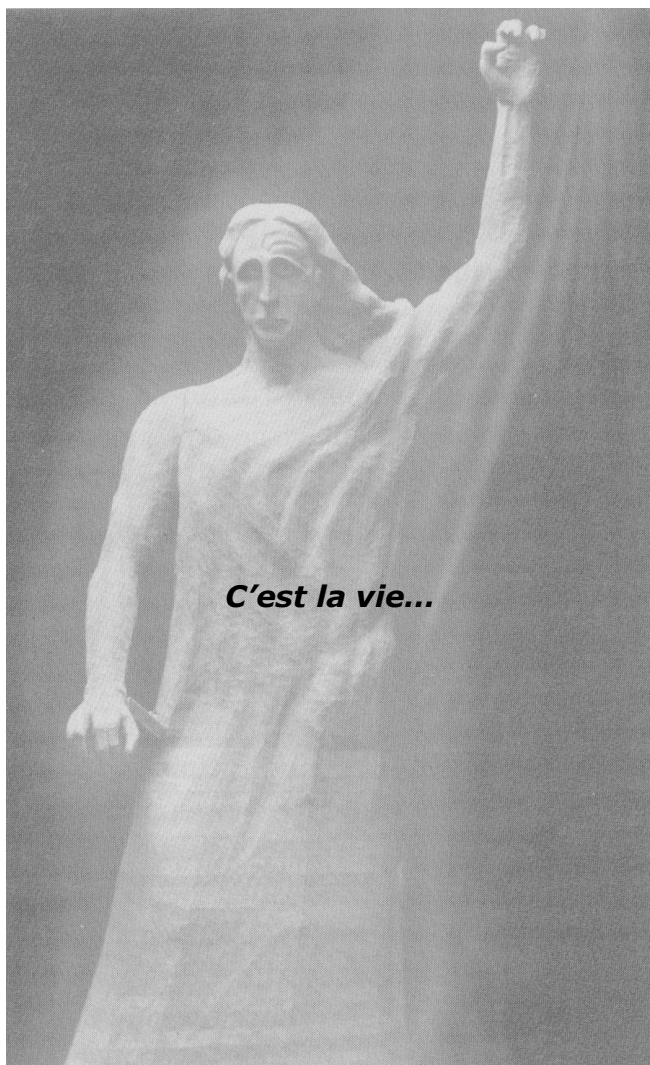


qui lorge



C'est la vie...

éditions i.d.c.c.h.
auvelais-sambreville-belgique



*le groupe en bois
hauteur : 9 m.*

Image en filigrane de la couverture :

« **Le représentant de l'Humanité** »

détail du Groupe en Bois

sculpté par Rudolf Steiner et Edith Maryon :

- la main gauche modère les forces qui nous tirent vers le haut
- la main droite modère les forces qui nous tirent vers le bas

(voir chapitre 5)

qui longe

C'est la vie...

Introduction.

(à lire pour découvrir la clé de cet ouvrage !)

Comment savoir ce qu'est la vie, ce qu'est son sens ? C'est à cette question que j'ai voulu répondre.

De tous temps, nous, les êtres humains, nous nous sommes posés ces questions : Existai-je avant de naître, pourquoi suis-je venu sur cette terre pour, un jour, devoir la quitter, que deviendrai-je après l'avoir quittée ?

En examinant notre histoire, nous découvrons que diverses réponses ont été acceptées et que si elles satisfaisaient à une époque elles ne satisfaisaient plus à une ultérieure qui en acceptait d'autres. Par ailleurs, il faut reconnaître que ces réponses, même à une même époque, n'étaient pas identiques dans tous les peuples et même à l'intérieur d'un même peuple.. Pourquoi cette variation dans les réponses ?

Nous demandons-nous pourquoi les Egyptiens du temps des pyramides ne construisaient pas de Téléviseurs ? Non ! car nous savons avec évidence que c'est parce qu'ils n'en étaient pas capables, qu'ils n'avaient pas les connaissances pour ce faire.

Eh bien, il en va de même pour la réponse à nos trois questions sur le sens de la vie. Une fine observation de l'évolution des facultés humaines nous le prouve ; c'est ce que je vais démontrer dans ce livre. Ensuite, j'y présenterai deux personnalités qui, en avance sur nous, ont exercé des facultés que nous ne possédons pas encore et que nous pourrions acquérir si nous y travaillions. Dans cette présentation, j'exposerai assez succinctement les grandes lignes directrices de ce qu'elles nous proposent comme réponses à nos trois questions.

Mais n'oublions pas que pour accéder à de nouvelles connaissances, il faut savoir faire taire ses préjugés ; même de « grands savants » ne savent pas le faire devant les découvertes de leurs collègues !

*Guy Lorge
St Jean 2011*

Chapitre 1

Constat d'évolution de notre humanité

**Qu'étais-je avant de naître ?
Que serai-je après la mort ?
Pourquoi suis-je sur Terre ?**

Qui ne se pose pas ces questions ?

Quelles réponses avons-nous ?

Les mythologies anciennes présentent des réponses dans un langage d'époque auquel nos facultés actuelles peinent à accéder. Faut-il pour autant les négliger ?

Dans nos régions européennes, le christianisme est venu apporter ses réponses. Mais voilà que, depuis le développement des moyens de communications, bien des réponses nous sont proposées : les Vedas, Bouddhisme, Islam, Channelings en tous genres, courants ésotériques, divisions entre chrétiens, etc... Et ceux qui les proposent (voire les imposent !) sont convaincus !

Où est la vérité ? Y aurait-il une clé de discernement ?

La science a fait suffisamment de découvertes tant sur les plans cosmique, terrestre et humain que pour rejeter le créationnisme et entrer résolument dans l'idée que tout est en évolution permanente.

L'être humain que nous sommes évolue lui-aussi sur tous les plans ; notamment dans les facultés lui permettant de découvrir les réponses aux questions qu'il se pose sur son environnement,.... C'est pourquoi, la clé de base de ce discernement réside dans la connaissance de l'évolution de l'humanité.

Voici ce que l'observation de cette évolution fait penser. Chaque ancien courant d'idées ou de pensées me paraît juste pour son époque et est encore juste aujourd'hui pour tout être qui, en conscience, éprouve le besoin d'y adhérer.¹ La Vérité serait-elle fonction des besoins de chacun ? Certes non ! Mais chacun a besoin de découvrir une portion, un aspect de la Vérité toute entière ; et, dans la mesure où il cherche, il va de découvertes en découvertes en fonction des questions qu'il se pose et de sa capacité de ne pas s'enfermer dans tel ou tel aspect.... Comme disait Goethe : « Je suis prêt à remettre en question ce que je considère aujourd'hui comme la vérité ». Une portion de vérité conduit vers une autre ou se métamorphose vers une autre. Encore faut-il que le chercheur trouve le chemin de découverte !

Par ailleurs, nous sommes forcés de constater que l'être humain a des capacités de perception qui se modifient au cours des millénaires et au cours des siècles. La toute grande question, essentielle, fondamentale est de savoir pourquoi ou vers quoi ces capacités évoluent.

Si elles évoluent, c'est pour que l'être humain évolue ; sans quoi, cette évolution des facultés n'aurait aucun sens ! Mais alors en quoi consiste l'évolution de l'être humain ? Et nous voilà revenu à la case-départ !

¹ Voir plus loin une méthode de discernement.

Quelle est donc l'histoire de notre humanité ? Une grande césure apparaît dans cette histoire

Il est évident que nous ne sommes pas en paix si nous n'avons pas de réponse aux questions que nous nous posons sur le sens de la vie. Il est évident aussi que dans les millénaires qui nous ont précédés nos ancêtres ont eu des réponses qui les satisfaisaient. Leurs croyances peuvent, aujourd'hui, nous paraître ridicules ou étranges ; peu importe, elles les satisfaisaient. Les religions de la nature, l'enseignement du Bouddha, la ferveur des anciens juifs, la ferveur chrétienne du Moyen Age, la ferveur des époques de constructions des cathédrales sont des faits que nous ne pouvons nier.

Aujourd'hui, nous nous accrochons à la Charte des Droits de l'Homme ; et c'est heureux qu'il y ait cette chartre ! sans elle, beaucoup d'entre nous n'auraient plus aucun repère ! encore faut-il qu'ils l'acceptent. Et d'où provient cette Charte si ce n'est le fruit commun et partiel des anciennes croyances. Mais cette Charte n'est qu'un *modus vivendi* et ne répond pas aux grandes questions sur le sens de la vie !

Alors que faire ? En dehors de toute croyance et de tout courant de pensée, mettons-nous à la recherche de ce qui a caractérisé le comportement de l'être humain au cours du temps.

L'écriture sumérienne nous permet de remonter 3300 ans avant J.-C. Les premiers textes de la tradition védique ont été écrits entre 1800 et 1500 av. J.-C mais relatent des connaissances bien antérieures transmises par la tradition orale. Ces écrits nous révèlent que ces anciens avaient une connaissance qui en apaisaient bon nombre.

L'examen de ces anciens écrits fait apparaître une grande césure dans l'histoire de notre humanité. Cette césure a trois histoires : avant, *pendant* et après ; ceci pour dire qu'il ne s'agit pas d'une coupure brutale à l'instar d'un couteau qui coupe en deux un objet. Pour découvrir la nature de cette césure, il nous revient d'examiner l'avant et l'après ;

l'avant, l'humanité l'a vécu ; l'après, elle commence seulement à le vivre ; ce n'est qu'après cette double découverte que nous pourrions comprendre les moyens et les luttes qui ont permis le passage.

Avant la césure.

Le « penser »² n'était pas celui d'aujourd'hui ; il n'était pas encore vraiment le fruit d'une *activité* de recherche ; nous avions une sorte de connaissance infuse qui nous était « donnée » sans grand effort ; elle nous était donnée dans un état de rêve qui nous plongeait dans les réalités de la vie.

Cette connaissance ancienne était propre à la race, à la contrée, à la tribu,... ; mais c'était toujours une connaissance qui animait tout un groupe dans lequel rares étaient ceux qui avaient une pensée individuelle. Nous pouvons parler d'une âme-groupe dirigeant un ensemble d'êtres humains dont certains étaient les gardiens, les moteurs, les « représentants » de cette âme.

Il est très difficile aujourd'hui de caractériser cette pensée ancienne tant elle était différente de notre activité pensante actuelle. Nous pourrions parler d'un ressenti, d'une sorte de communion avec les réalités : comme le bébé au berceau est en communion avec sa mère.

Ce fut Socrate qui prit conscience de la naissance d'une césure dans le mode de connaissance : il dit à ses contemporains désarmés par l'affaiblissement de la connaissance infuse : « Si tu désires connaître les vérités sur l'ordonnance du monde, tourne ton âme vers ton « être divin » intérieur ; il te révélera ces vérités sous forme de pensées. » Par ces paroles, Socrate encourageait une première forme du penser qui était encore loin de celle d'aujourd'hui.

² *Le penser est le, propre de l'être humain. J'écris « le penser » plutôt que « la pensée » pour signifier avec force que la pensée est le fruit d'une activité*

Après la césure

Ce n'est pas aisé de parler d'un « après » car, comme nous allons le constater, nous n'en sommes, aujourd'hui, qu'au début. Cependant, c'est ainsi qu'il nous sera plus facile de comprendre le vécu des deux millénaires et demi qui nous séparent de Socrate, donc de comprendre le passage de l'ancien au nouveau.

Observons ce qui se vit actuellement dans notre humanité.

Tout récemment, des peuples d'Afrique du Nord se sont révoltés pour plus de liberté ; il est possible que ces peuples aient été manipulés par des intérêts cachés mais il n'empêche que c'est cette soif de liberté qui les a mis en mouvement.

En Europe, des groupes d'Indignés se soulèvent pacifiquement pour plus de fraternité.

Ces deux aspirations démontrent l'existence de poussées individuelles qui se communautarisent tout en restant très individuelles, tellement les solutions sont divergentes. Elles sont divergentes parce que les êtres humains ignorent ce qu'ils sont en vérité ! Quels sont mes droits et devoirs en matière de Liberté, d'Égalité, de Fraternité ? Quant à la démarche préconisée par Socrate, qui y croit, qui peut la pratiquer ?

Je cite ces deux grands événements récents mais dans la vie de tous les jours, il y a énormément de mécontents, de déprimés ! Un ministre prend une décision sans consulter les intéressés et c'est la révolte ; un chef d'entreprise ne consulte pas son personnel lors de graves décisions et c'est la grève ; etc , etc...

Il y a aussi, dans le quotidien de tout un chacun, de nombreuses frustrations chez des personnes qui assument péniblement un travail qui ne répond pas à leurs aspirations profondes, qui ont conscience de vivre des situations inhumaines,...

La cause profonde de ces situations, c'est la montée d'une force intérieure qui exige de ne plus vivre comme des automates téléguidés mais comme des êtres qui veulent se reconnaître au sein de la communauté humaine, des êtres qui veulent vivre en fonction de leur conscience mais qui vivent très mal dans cette communauté humaine dont le sens leur échappe.

Ces situations nous font découvrir en quoi consiste le passage de l'ancien au nouveau. Il s'agit de sortir d'une ancienne conscience de groupes où les individus reçoivent et acceptent des instructions leur parvenant de l'extérieur ; en sortir pour entrer dans une conscience individuelle où chacun s'en réfère à lui-même tout en s'intégrant dans une communauté faite pour tous et dans laquelle chacun se reconnaît et est reconnu.

Voilà vers quoi la césure nous conduit. Ce qui se vit actuellement dans l'Humanité le réclame avec force ; seuls les individus égocentriques veulent l'ignorer car leur intérêts sont en danger ; et ce sont eux qui ont pris le pouvoir et nous asservissent. Nous ne savons comment faire pour nous dégager de cet étai ; nous savons seulement que nous devons le faire pour satisfaire nos aspirations profondes.

Le moment est donc venu de mettre sur la table nos aspirations et de découvrir ensemble ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. Pour aller à cette découverte, nous avons besoin de savoir ce que nous faisons ici sur cette Terre, pourquoi nous y sommes venus et ce que nous deviendrons quand nous serons forcés de la quitter. De même qu'aujourd'hui il est indispensable de consulter un mode d'emploi avant d'utiliser un engin très complexe, de même devons-nous, au sein d'un organisme social, avoir un « mode de vie » approprié à notre nature humaine destinée à vivre sur cette Terre. C'est à nous d'élaborer ce mode de vie ; nous ne pourrons le faire qu'en découvrant avec l'objectivité la plus grande « l'avant, le pendant et l'après » de ce qu'est la vie de l'être humain sur Terre.

Cette élaboration ne pourra se faire que par l'activation de la faculté propre à l'être humain : la faculté de penser qui

caractérise cet après-césure. Certains pourraient s'étonner à l'idée que l'être humain ne pensait pas avant la césure ; en fait – comme je l'ai déjà dit plus haut – l'être humain pensait mais d'une manière davantage instinctive et peu active au sens d'aujourd'hui ; c'est pourquoi, j'ai écrit « activation de la pensée ». Et ce passage va exiger plus de deux millénaires et demi ! Nous ne sommes qu'au début.

Quel sens les anciens donnaient-ils à la Vie ?

Brève approche.

Bien de nos scientifiques reconnaissent que le cosmos est régi par des lois. Qui a élaboré ces lois ? qui les met en oeuvre ? Il semble évident qu'une Intelligence cosmique régit l'Univers, dira Hubert Reeves en précisant qu'il ne l'a jamais rencontrée ! La Physique quantique nous porte à réfléchir en ce sens.

Les anciens avaient le sentiment profondément ancré qu'il y avait des divinités qu'ils devaient implorer pour en recevoir les bienfaits. Les peuples étaient guidés par des « Initiés » qui, dans les centres de Mystère, se transmettaient la connaissance de générations en générations.

L'ancienne civilisation indoue vénère un Dieu appelé « Visvakarman » (= celui qui prend sur lui le karma de l'Humanité) ; ce Dieu s'approche de la Terre ; l'ancienne civilisation perse vénère « Aoura-Mazdao » (= l'Aura du Soleil) qui est source de toute vie ; l'ancienne civilisation égyptienne vénère « Ra » représenté par le Soleil dont les rayons se terminent par des mains comme signe qu'il est à l'origine de toute chose.

Lors de la civilisation gréco-romaine, cet Être solaire que les civilisations précédentes voyaient s'approcher de la Terre s'incarne dans l'Homme Jésus et est appelé « Christ ». C'est ainsi que St Augustin, un des Pères de l'Eglise chrétienne (354-430) dira : « Ce que l'on appelle actuellement la religion chrétienne existait déjà chez les anciens, et cela dès l'origine du genre humain, jusqu'à ce que Christ parut dans

la chair ; alors la vraie religion, qui existait déjà antérieurement, reçut le nom de chrétienne ». (*Retractationes*, I, 13,3)

L'Humanité évolue et à chaque stade d'évolution, une religion, une croyance est là pour satisfaire les âmes de l'époque en fonction de leur capacité de perception et d'évolution. Si certaines de ces religions subsistent aujourd'hui, c'est que certaines âmes en ont encore besoin pour cheminer dans cette vie.

Un examen attentif de ces religions parallèlement à l'évolution actuelle de l'humanité nous montre que le Christ était présent indirectement dans ces anciennes religions.

Jusqu'au 4^{ème} siècle, les « chrétiens » *ressentent*³ en profondeur ce que le Christ leur a offert ; ils ne le représentent jamais sur une croix ; ils vivent ses apports et sa gloire dans la résurrection. Il y eut ainsi, après sa venue, une période de lumière qui pénétra nos sentiments grâce à une tradition transmise oralement comme en écho à la Parole des Apôtres.

Nous constatons donc que les premiers chrétiens tirent satisfaction de l'enseignement du Christ. Ceux qui les persécutent ou n'acceptent pas le Christ puisent dans les anciennes religions les réponses à leurs questions existentielles ou ne trouvent pas de réponses au point de dire comme les anciens grecs : « Mieux vaut être un mendiant sur Terre qu'un roi au pays des Ombres. »

³ Il s'agit ici d'un ressenti qui est comme une sorte de reliquat de l'ancienne clairvoyance dont jouissaient les anciens initiés et ceux qui leur faisaient confiance ; une clairvoyance qui nous venait de l'extérieur.

Chapitre 2

Comment va évoluer le christianisme depuis le 4^{ème} siècle jusqu'à nos jours ? Les exigences de notre conscience.

Christianisme exotérique Christianisme ésotérique

Ce n'est qu'à partir du 4^{ème} siècle, où Constantin décida de faire du christianisme la religion d'état, que la pureté du christianisme va se dégrader, de siècle en siècle, dans des formes où le Christ véritable est de plus en plus ignoré.

On constate aujourd'hui qu'à partir de ce moment deux courants ont caractérisé le christianisme : un courant exotérique et un courant ésotérique.⁴

Le premier, issu de cette décision de Constantin, généra une Eglise structurée sur le modèle de l'empire romain.

Le second resta relativement caché jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle ; par exemple : le courant du Graal, les Templiers, le courant de la Rose-Croix ⁵. Vers la fin du 19^{ème} siècle, la juste évolution de l'humanité a dirigé le courant ésotérique vers une voie dont je parlerai plus loin ⁶ ; nous constaterons que ce courant ésotérique est resté caché telle une semence, un germe qui ne pouvait commencer à se

⁴ On pourrait penser : Courant exotérique = église de Pierre. Courant ésotérique = église de Jean.

⁵ Plusieurs mouvements se réclament aujourd'hui de la Rose-Croix.

⁶ Page 24 : êtres humains exceptionnels.

développer qu'à partir de notre période actuelle du développement de la conscience.

Le moyen-âge La scolastique

Jusqu'au 15^{ème} siècle c-à-d pendant cette période appelée « Moyen-Âge », la faculté de ressentir s'estompe progressivement ; bien qu'affaiblie, elle agit conjointement avec une raison qui prend de plus en plus de place en l'âme ; cet état d'âme va susciter la construction de nombreuses Eglises et Cathédrales. La dévotion prend une grande place ; la peur de l'enfer et le pouvoir des institutions religieuses y contribuent largement.

A partir du 11^{ème} siècle, la scolastique, grâce au développement, chez certains, de la faculté de penser, va lancer une nouvelle impulsion ; il s'agit de préparer la période qui, à partir du 15^{ème} siècle, allait vivre la puissance de la raison, de l'intellectualisme. C'est ainsi que la scolastique apporte la rigueur dans la faculté de penser, préparant ainsi le futur développement scientifique et technologique que nous connaissons actuellement.

La scolastique décide que la raison ne peut avoir accès qu'au monde vécu par les sens et que les réponses sur le sens de la vie sont du ressort de la « Foi ». A cette époque, la triple constitution de l'homme : corps, âme et esprit ⁷ était réduite à une double constitution : corps et âme.

La rigueur introduite ainsi dans la pensée est étendue au contenu de la Foi en négligeant la volonté du Christ qui veut une adhésion libre : « Si tu le veux, suis-moi ». D'où les erreurs de l'Inquisition, des Croisades.... Néanmoins, la Foi et ses réponses sont acceptées par un grand nombre. Les Eglises chrétiennes exercent un puissant pouvoir sur les âmes.

⁷ voir les écrits de Paul (1 Th 5.23 ; 1 Cor 2.11).

**La « césure » s'affirme avec force :
la conscience devient exigeante**

Au début du 16^{ème} siècle, Martin Luther, père du protestantisme, veut réformer l'institution ; des conflits entre institutions chrétiennes vont surgir.

Au cours du dernier siècle et actuellement de plus en plus, nous constatons le déclin des pratiques et croyances religieuses qui génère des comportements nouveaux. Que se passe-t-il ?

La « césure » s'affirme avec force ; la conscience se développe en chacun de nous et nous voulons en savoir plus. Nous acceptons très difficilement ce qui se clamait encore dans la moitié du siècle dernier que « le Christ était venu de son Père apaiser le courroux ⁸ » et que, pour ce faire, il avait du être torturé et cloué sur une croix.

L'enseignement des Eglises est trop simpliste ; il s'adresse au sentiment de plus en plus hésitant ; l'être humain a besoin d'entendre des témoignages qui font écho dans sa conscience. Mais où se cache ces témoignages qui feraient écho dans sa conscience ? Avant de répondre à cette question, nous allons examiner un autre – et complémentaire – point de vue sur l'évolution.

Les Hindous nomment « Petit Kali Yuga » une période de ténèbres que l'humanité traversera de -3100 à +1900. Nous venons donc de sortir de cet âge et constatons de nos jours de plus en plus d'enseignements spirituels qui exigent une force de discernement à laquelle le Christ nous convient :

« Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au dedans sont des loups rapaces ⁹. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »
Mt, 15-16.

⁸ Ces paroles étaient chantées à Noël dans le « Minuit, chrétiens, ... ». Aujourd'hui, on s'abstient de le chanter.

⁹ Il y a de ces mouvements qui se font payer de manière inquiétante...

Le Christ s'est incarné au début de la seconde moitié de ce Petit Kali Yuga afin de nous préparer à cette sortie où les forces de l'évolution vers une conscience libre allaient nous appelés à nous prendre en main.

Aujourd'hui nous nous débattons au cœur de cette prise en main ; chez le chrétien en questionnement, la conscience exige de plus en plus fortement une compréhension du sens de la vie que le Christ lui a apporté. Peu nombreux sont aujourd'hui ceux qui acceptent que la Foi n'est qu'une démarche aveugle ; ils veulent qu'elle soit une démarche de connaissance libre et consciente ; certains prêtres sont dans le désarroi : ils n'échappent pas à cette montée des exigences de la conscience et se réfugient tant bien que mal dans une foi aveugle qui les inquiète.

Combien apparaissent vraies les paroles du Cardinal Newman (1801-1890) : « *Le Christianisme ne survivra pas si ne survient pas une nouvelle révélation* » !

***Comment allons-nous donc répondre
aux exigences de notre conscience ?
L'aide du Christ.***

Lors de la venue du Christ, au cours de la civilisation gréco-latine, notre humanité était dans les Ténèbres ; l'être humain n'arrivait plus à comprendre sa destinée : « Mieux vaut être un mendiant sur Terre qu'un Roi au pays des Ombres » disaient les anciens grecs.

En s'incarnant, il y a deux mille ans, le Christ venait mettre fin à ces Ténèbres. Mais pourquoi donc nous a-t-il quittés après sa résurrection ? Il aurait pu continuer à nous enseigner jusqu'à la fin des temps ; nous aurions pu le voir et nous aurions eu ainsi plus facile à nous comporter comme il le souhaitait.

Il ne l'a pas fait parce qu'il voulait que nous allions à lui librement et en conscience éclairée. « *Si tu le veux, suis-moi* » disait-il déjà lors de sa présence physique. Il ne voulait plus que nous ayons une relation avec lui se trouvant à l'extérieur de nous, face à nous mais une relation

nouvelle avec lui à l'intérieur de nous, avec lui qui a établi sa demeure en chacun de nous ¹⁰. C'est la seule façon pour nous d'aller à lui librement et en conscience.

Voilà deux millénaires qu'il nous a quittés et nous ne savons pas vraiment comment réaliser cette relation intérieure ! Que se passe-t-il donc ?

Nous pourrions dire que le Christ tarde à nous faire découvrir sa présence en nous ! En effet, il tarde chez ceux qui ne se sont pas encore préparés ¹¹ à l'entendre...

Si l'on médite sur la venue du Christ et sur sa passion, l'on peut découvrir bien des réalités. En voici quelques exemples.

- Quand le Christ a pris conscience des Ténèbres dans lesquels notre humanité était plongée, il eut pitié de nous ; il est entré dans un corps humain afin de déposer dans tous nos corps le germe qu'il nous revient de faire grandir afin de leur rendre l'immortalité perdue. Pour ce faire, il a du lui-même initier ce processus en réalisant une première résurrection.

- Mais pourquoi cette souffrance qu'il a du endurer ? Certes, il y eut cette souffrance physique due aux « tortures » lui infligées jusqu'à le clouer sur une croix. Mais comment expliquer cette sueur de sang au jardin des Oliviers si ce n'est en prenant conscience que, dans son amour infini et indescriptible pour notre humanité, il ressentit ¹² TOUTE la

¹⁰ « Si quelqu'un reconnaît que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et il demeure uni à Dieu. » (1 Jn 4, 15)

« Celui qui m'aime obéira à ce que je dis. Mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, mon Père et moi, et nous habiterons chez lui. (Jn 14, 23)

¹¹ Voir certaines qualités d'âme requises page 28

¹² La possibilité de ressentir une telle souffrance n'est pas une utopie. Souvenons-nous de la souffrance que certains d'entre nous éprouvent face à la souffrance d'un être qui nous est très cher ! Et nous sommes bien loin de cet amour qu'un être divin peut vivre ! Souvenons-nous que la création de l'Univers est le fruit d'un don

souffrance que les êtres humains passés, présents et à venir vivent du fait des erreurs qu'ils commettent. C'est au cœur de cette souffrance que, seul en tant qu'être divin, il pouvait prendre sur lui, afin de les y effacer, les souillures que nous avons déposées dans le cosmos. Il nous laisse l'obligation de compenser les erreurs commises envers autrui, envers les êtres terrestres de tous les règnes et envers la Terre elle-même ¹³. Ces compensations ne se font pas sans souffrances....

- Le passage de l'ancien au nouveau (césure) se constate quand on prend conscience de son Ascension suivie de la Pentecôte ; pour que nous puissions sortir de l'ancien, il nous quitte ; pour que nous puissions entrer dans le nouveau, il vient s'établir en chacun de nous en y déposant le germe de l'Esprit individualisé symbolisé par les langues de feu individualisées. Un dialogue avec un être divin extérieur à nous est imposant et met notre liberté en jeu ; un dialogue intérieur est plus intime et nous laisse davantage libres. Souvenons-nous : nous nous sommes sentis moins libres quand un prêtre nous enseignait que lorsque nous dialoguions avec notre conscience. Mais il faudra encore du temps en fonction de notre capacité à développer en nous cette faculté de dialoguer intérieurement avec le Christ.

- Cette évolution en cours nous aide à comprendre pourquoi le nombre de prêtres diminue ; mais ne les rejetons pas car certains ont encore besoin d'eux au cours de ce passage de l'ancien au nouveau. C'est aussi le moment de se souvenir que tout homme est prêtre, prophète et roi !

Mais il y a encore bien des questions que nous nous posons ; et il n'y a aucun doute, nous sommes à une époque où nous sommes appelés à chercher une réponse. Exemples : Qu'a fait concrètement le Christ quand « il est

d'Amour pur de l'Intelligence cosmique ; les anciennes religions en témoignent déjà ; on l'appelle « Amour primordial ».

¹³ *Nous devons compenser la souffrance que nous avons infligée aux animaux ; nous subirons les conséquences de notre non-respect de la Terre.*

descendu aux enfers » ? Comment, afin de nous protéger, est-il intervenu lors de sa descente aux enfers pour maîtriser ou modérer les forces divines qui lui sont adverses ? Pourquoi sommes-nous devenus mortels ? Que signifie de dire que la faute d'Adam et Eve se répercute sur toute l'humanité ? Que penser de cette idée de vies successives ; ne sont-elles pas nécessaires pour nous permettre de devenir un jour « parfait comme le Père céleste » (Mt V, 48) et ainsi pouvoir réaliser pleinement le corps de résurrection immortel dont le germe a été déposé en nous par le Christ ?

Où trouverons-nous les réponses ?

Comme disait Socrate : en tournant notre âme vers l'être divin en nous !

Comme dit ci-avant : en dialoguant avec l'Esprit du Christ qui demeure en chacun de nous.

Deux réponses qui signifient le même but mais pas la même démarche. Du temps de Socrate, il y avait encore un reste de l'ancienne clairvoyance ; celle-ci a complètement disparu aujourd'hui ; et, si elle existe encore chez quelques très rares personnes, les lignes directrices de l'évolution nous demandent de la désactiver. C'est uniquement par l'activité d'un penser conscient, libre et vivant que nous devons entrer en dialogue – un penser qui laisse toute sa place au sentir et au vouloir afin que règne une parfaite harmonie entre ces trois grandes facultés de l'âme.

Chapitre 3

Comment activer le dialogue intérieur avec le Christ. Les rencontres humaines

**« Quand viendra l'Esprit de vérité,
il vous conduira dans toute la vérité »**

En tout être humain, le Christ a déposé le germe salvateur de la résurrection.

Le Christ habite en chacun de nous ; dès lors, tout qui s'interroge sur le sens de la vie interroge le Christ, consciemment ou inconsciemment.

Comment l'interroger en pleine conscience ?

Aujourd'hui, la foi aveugle sans condition se raréfie au profit d'un besoin de comprendre, de connaître ; l'enseignement religieux classique ne passe plus. Pourquoi ? Parce que la conscience individuelle en plein développement devient de plus en plus exigeante !

En matière de sciences classiques, le besoin de comprendre trouve de jour en jour de nombreuses satisfactions.

En matière religieuse, il n'en va pas de même : l'être humain « patauge », ne comprend plus rien à l'enseignement religieux classique ; l'être humain est devenu tel aujourd'hui qu'il a un profond besoin de sortir de la foi dite « du charbonnier » pour entrer dans une foi

éclairée, en harmonie avec sa conscience individuelle et qui n'a rien à voir avec un intellect théologique sec, dogmatique et abstrait ; c'est une connaissance qui lui apporterait, sur le plan spirituel, une « pénétration biologique » aussi puissante que celle que lui apporte la biologie de nos laboratoires. La physique quantique (ou subatomique) en pleine évolution est à l'image des processus de vie qu'il cherche dans la foi ; une foi qui devient connaissance vivante, libre et consciente.

Comment, dans ces conditions, entretenir une relation avec le Christ ?

En méditant les témoignages des Evangélistes et des Apôtres. à la lumière des apports nouveaux de l'Esprit du Christ comme il nous l'avait promis :

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les supporter maintenant. Quand viendra l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. Il ne parlera pas en son propre nom, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera ce qui doit arriver ». (Jean 16, 12-13)

C'est donc tout au long de l'évolution de l'humanité et de notre propre évolution individuelle, que nous serons capables de supporter ce que nous dira l'Esprit de vérité – l'Esprit du Christ.

Cet accès à la vérité, c'est le Christ lui-même qui l'a activée. Par sa passion, il nous a donné la *capacité* de nous prendre en main afin de passer de l'ancienne connaissance imposée de l'extérieur à une connaissance que nous allons élaborer nous-mêmes, en conscience, en entrant volontairement en relation avec son Esprit de Vérité. Par son Ascension, il nous fait comprendre qu'il a accompli sa mission de nous accorder la capacité de nous prendre en main ; par la Pentecôte ¹⁴, il nous fait comprendre que maintenant c'est à

¹⁴ Cet Esprit s'est manifesté par des langues de feu individuelles signifiant que l'Esprit du Christ a bien établi sa demeure en chacun de nous.

nous de nous prendre en main en parcourant consciemment un chemin de liberté sous son éclairage.

Voilà ce qu'est cette césure décrite plus haut : une césure qui nous fait passer d'une connaissance imposée venant de l'extérieur à une connaissance *élaborée*, librement et consciemment, à l'intérieur de nous avec l'aide du Christ ; et cela tout en tournant notre regard vers ce que nous côtoyons quotidiennement dans l'étonnement et l'émerveillement ; une connaissance qui nous permettra de faire le pont entre le Ciel et la Terre, entre l'Esprit et la Matière car en toute Matière il y a un Être (la physique quantique dira qu'il y a une intention).

Mais revenons à notre question : Comment méditer les témoignages des Evangélistes et des Apôtres. à la lumière des apports nouveaux de l'Esprit du Christ comme il nous l'a promis ?

la rencontre personnelle avec le Christ

Pour nous préparer à cette rencontre, il nous revient :

- d'ajuster le comportement de notre âme afin d'agir en conscience ; ce qui signifie : penser juste, agir juste, équanimité d'humeur, rechercher le positif en toute situation, absence de préjugés, équilibre entre ces cinq qualités. (voir page 29)
- de nous étonner, de nous émerveiller devant tout ce que nous côtoyons ici sur terre et ainsi être un véritable chercheur de vérité,
- de pratiquer la véritable compassion : c-à-d ne pas rester indifférent devant ce que vit autrui.
- de pratiquer des temps de silence intérieur en « pensant » les connaissances spirituelles que nous avons acquises et particulièrement ce que nous savons du Christ. Il est évident que le Christ – le JE des JE en chacun – attend de parler à notre JE ; mais il attend que nous le questionnions et surtout que nous sachions ouvrir les oreilles de notre cœur intelligent. Par exemple : lui poser une question le soir avant d'entrer dans le sommeil et

activer notre « penser » lors du réveil afin d'entendre sa réponse.

Le Christ se manifeste de la manière qu'il juge utile pour notre chemin ; il se manifeste chez chaque être humain en fonction du degré de son évolution. C'est pourquoi, il est nécessaire de poursuivre notre évolution en complétant nos connaissances dans la rencontre de ce que vit autrui au contact du Christ.

Dans ce qui suit, nous allons examiner très largement ces rencontres ; rencontres d'éveil au contact du JE d'autrui au travers des fruits de son écoute du JE des JE.

les rencontres entre êtres humains

Comme il l'a dit, le Christ habite en chacun de nous ; dès lors, celui qui veut le suivre le comprend et en vit suivant le degré d'évolution qui est le sien.

D'autre part, le Christ nous dit :

« Là où deux ou trois s'assemblent en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Mt 18, 20)

Il est donc évident que si nous échangeons notre vécu les uns avec les autres, nous pourrions entendre le Christ dans les paroles d'autrui ; toutefois, comme nous allons le voir, une certaine prudence s'impose car des êtres spirituels non christiques peuvent s'infiltrer dans le vécu de chacun.

La rencontre – quelle qu'elle soit – a toujours certaines exigences fondamentales pour qu'elle porte ses fruits.

Dans les anciens Centres de Mystère, on était très attentif aux modalités de la rencontre avec le monde spirituel ; on y organisait « quatre grands temps ». Plus tard quand le Christ s'est incarné, la « Messe » véritable fut, elle-aussi, ainsi structurée, avec évidemment ses caractéristiques propres. La rencontre entre deux êtres humains que nous allons examiner comprend aussi ces quatre grands temps ou grandes parties qui, évidemment, sont adaptés à notre époque du développement de la conscience :

1^{ère} partie :

Tous deux, animés par le Christ en eux, sont porteurs de certaines substances christiques (substances de pensée, substances de sentiments, substances d'actes). C'est un temps de Témoignages par la Parole, les Sentiments ou les Actes.

C'est le temps de la « Présence de ce qui est ».

2^{ème} partie :

Tous deux sont en état d'offrande ; l'un s'offre pour donner, l'autre s'offre pour recevoir ; et inversement. Tous deux font don de leur propre substance et tous deux accueillent la substance de l'autre ; c'est un acte sacré (sacri-fice) donner-recevoir. Aucun ne cherche à convaincre : chacun s'efforce de témoigner sincèrement. *Tous deux éprouvent un vif intérêt pour ce qu'EST l'autre.* ¹⁵

C'est un temps de « Transparence ».

3^{ème} partie :

Chacun laisse vivre en soi ce que vit l'autre ; chacun discerne ; chacun vérifie intérieurement ; chacun ne veut obéir qu'à lui-même, qu'à sa Conscience ; chacun prendra en lui tout ou partie des substances offertes que sa Conscience lui permet de prendre : transsubstantiation. La substance de l'un a transformé la substance de l'autre. C'est un temps de « Tendresse ».

Ici, un discernement tout particulier s'impose. Pour que nous puissions devenir des êtres conscients et libres, le Père a permis que deux forces spirituelles retardataires nous inspirent et nous donnent ainsi la possibilité de rechercher le choix juste : l'une voudrait que nous nous

¹⁵ L'âme se prive de sa nourriture quand elle ne peut faire taire ses préjugés et ne peut découvrir le positif en toute parole, sentiment ou acte d'autrui. D'où la nécessité de ne laisser monter en soi ni sentiments d'approbation ni sentiments de désapprobation lorsque l'on entend des idées nouvelles ; il s'agit donc de faire un avec les idées proposées pour ensuite examiner librement et en conscience ce que l'on va accepter ou refuser. (c'est le temps de la 3^{ème} partie de la rencontre)

attachions uniquement à la vie terrestre ¹⁶ ignorant tout de son caractère spirituel, l'autre voudrait l'inverse : que nous nous préoccupions uniquement du spirituel ¹⁷ et pas du tout de la vie sur Terre. Il nous revient de tenir un équilibre harmonieux entre les deux ainsi que le Christ l'a fait.

4^{ème} partie :

Une communion naît entre les deux êtres ; ensemble, ils marchent vers le Un.

C'est un temps d' « Intimité ».

Deux âmes se sont rencontrées sans que l'une et l'autre ne veuillent imposer quoi que ce soit : échange constructif dans un mouvement d'éveil mutuel et de respect mutuel.¹⁸

les rencontres avec des êtres humains exceptionnels

Parmi les êtres humains, il y en a qui sont très en avance dans leur propre évolution. Il est intéressant de les entendre avec toutefois la même vigilance dans le discernement.

Personnellement, deux individualités ont retenu mon attention. L'une depuis quarante ans ; son nom est Rudolf Steiner. La seconde depuis quelques mois ; son nom est Judith Von Halle.

Pour être complet, je devrais aussi ajouter les apports de la physique quantique ou subatomique qui *indirectement* confirment certaines déclarations de ces deux personnes.

¹⁶ C'est le propre du matérialiste. Voir le chapitre 5 pour plus de détails sur ces deux forces.

¹⁷ Le suicide des membres du Temple solaire en est un exemple extrême (du moins chez les dirigeants). Voir le chapitre 5 pour plus de détails sur ces deux forces.

¹⁸ L'intolérance est un manque de respect d'autrui et un manque d'intérêt pour ce qu'il est. Etre intolérant, c'est aussi priver l'âme de sa nourriture....

Voyons pourquoi ces deux individualités ont retenu toute mon attention.

Rudolf Steiner.

Comment ai-je connu son existence ? A l'âge de 27 ans, mon médecin me dit qu'il ne savait plus que faire pour traiter des oedèmes résultant d'une phlébite profonde. Un ami me conseilla de consulter un médecin homéopathe ; mon état général s'améliora d'une façon surprenante. Ce médecin me conseilla de corriger mon alimentation ; c'est ainsi qu'un jour, je me trouvai dans une ferme en culture biodynamique ; la fermière me parla de Rudolf Steiner et me prêta un exemplaire de la revue Triades. En décrivant ce « comment », j'ai voulu témoigner de ce que rien ne nous arrive par hasard et de combien il est nécessaire de s'intéresser à ce que vit autrui en faisant taire ses préjugés.

Cette revue m'intéressa au plus haut point ; ce fut le point de départ sur un chemin qui allait répondre aux questions que je me posais sur le sens de la Vie ; élevé dans la religion catholique, je voulais en savoir bien davantage. Je commençai à lire les conférences de Rudolf Steiner et je fus comblé !

Je découvrais en Steiner un homme qui avait des facultés de perception suprasensible qui lui permettaient de décrire l'évolution de l'Univers, de la Terre et de l'Humanité en remontant aux origines et en laissant entrevoir les lignes de forces du futur !

Ingénieur industriel, je n'avais pas l'habitude de m'en laisser conter ; et voici que je me sens pleinement satisfait de ces descriptions d'un monde suprasensible qui pénètre tout le monde sensible et en est à l'origine. Je suis frappé aussi par la rigueur et la cohérence des exposés ainsi que par les impulsions pratiques qui en découlent aux fins d'élargir nos connaissances ; c'est ainsi que ces témoignages de Rudolf Steiner ont été appelés « Science de l'Esprit » ; une science qui allait pouvoir élargir au spirituel toutes les recherches de nos universités. A cette

fin, Rudolf Steiner fonda à Dornach en Suisse l'Université de Science de l'Esprit où peut recevoir un enseignement tout porteur d'une discipline¹⁹ : médecins, agriculteurs, sociologues, théologiens, philosophes, éducateurs, artistes...

Il est né le 27 février 1861 à Kraljevec en Croatie ²⁰ et décédé le 30 mars 1925 à Dornach en Suisse. Il s'exprimait en allemand. Des maisons d'éditions se sont spécialisées dans la publication de son œuvre en diverses langues.

Les disciplines élargies à cette science de l'Esprit sont florissantes là où... on a bien voulu les accepter. La saveur des produits de l'agriculture en Biodynamie - commercialisés sous le label « Demeter » - est bien connue ; plus de 1000 écoles de par le monde utilisent la méthode Steiner souvent appelée « Pédagogie Waldorf » du nom de l'industrie qui a aidé Steiner à fonder sa première école à Stuttgart ; les produits « Weleda » sont fabriqués en prenant en considération les propriétés perçues par les investigations de R. Steiner ; les médecins qui s'en inspirent ont de très bons résultats parfois surprenants. Impulsions novatrices dans l'organisation du travail, dans l'art du mouvement ou eurhythmie, dans les diverses branches artistiques ; bref, dans de nombreuses disciplines qui ont bénéficié de l'intérêt de cet élargissement au spirituel.

Pourquoi donc cette Science d'élargissement n'est-elle pas mieux connue ? Parce que ses impulsions novatrices dérangent les habitudes et surtout génèrent la méfiance puisqu'elles s'appuient sur des données issues d'une perception suprasensible que généralement nous ne pouvons pas encore pratiquer ; mais dont les fruits sont accueillis, dans l'expérience intérieure, par un nombre croissant.

Mais qu'est donc cette perception suprasensible ?

¹⁹ Rappelons-nous que le Christ nous a dit que c'est à leurs fruits que nous reconnaitrions les faux prophètes (Mt, XV, 16). R. Steiner n'est donc pas un faux !!!

²⁰ A l'époque, Kraljevec faisait partie de l'Empire austro-hongrois

Sur base des indications de Rudolf Steiner, voilà ce que je peux dire :

Nous pouvons atteindre 4 degrés de connaissance :

- la connaissance que nous donne l'observation à l'aide de nos sens ; c'est celle de nos laboratoires universitaires.
- Trois degrés qui ne sont accessibles qu'à des sens métamorphosés ou plus exactement des sens « à l'arrêt »

Quels sont ces trois degrés ?

Dans ces trois degrés, le penser est activé mais, comme nous allons le voir, il ne s'agit pas d'un penser abstrait et sec de l'intellect mais d'un penser vivant pleinement actif :

- Le degré de la Connaissance imaginative. C'est une sorte de métamorphose du sens de la vue. en œil spirituel. Cet œil voit des images qu'il se construit ou qu'il reçoit au cours d'une observation.
- Le degré de la Connaissance inspirée. C'est ici une sorte de métamorphose de l'ouïe en oreille spirituelle. L'image disparaît pour faire face au son. Ce qui est observé se révèle à l'observateur. Ce n'est pas à moi de dire ce qu'est ce que j'observe ; c'est à cet observé de me dire qui il est ! Et il me le dira si j'abandonne tout préjugé et cherche le positif dans une attitude d'émerveillement qui m'unit à lui.
- Le degré de la connaissance intuitive. L'être spirituel qui vit en nous et qui est notre essence (= notre JE profond) entre en intimité profonde avec l'être spirituel qu'EST l'objet de son observation. C'est une communion.

Ces trois degrés de la connaissance restent pour chacun de nous une énigme aussi longtemps que nous ne sommes pas capables de les pratiquer ; ce sont trois facultés que chacun pourra acquérir au cours de son évolution terrestre. ²¹

²¹ *Les Evangélistes Mathieu, Luc et Marc sont des êtres inspirés. L'Evangéliste Jean avait atteint le degré de l'Intuition. Les Evangiles apocryphes sont le fruit de la connaissance imaginative, donc davantage sujets à l'interprétation.*

Rudolf Steiner avait acquis ces facultés et a écrit un livre ²² qui nous aide à les acquérir. En bref, il s'agit de discipliner notre corps astral ; ce qui signifie : penser juste, agir juste, équanimité d'humeur, rechercher le positif en toute situation, absence de préjugés, équilibre entre ces cinq qualités. D'autres documents existent.

Grâce à ces facultés de perception suprasensible, Rudolf Steiner a pu décrire l'évolution – depuis son Origine – de l'Univers, de la Terre et de l'Homme. C'est ainsi qu'il s'aperçoit que cette évolution a un sens : il découvre que la Terre existe uniquement pour que l'Homme puisse se réaliser et ainsi – comme le disait saint Irénée – devenir dieu ²³.

Cette perception suprasensible a permis à Rudolf Steiner de prendre conscience de ce qu'est la Nature Humaine ; il a ainsi pris conscience que l'incarnation du Christ sur Terre a été pour l'être humain le point de départ de sa prise en main en pleine liberté et conscience ; c'est pourquoi, il a appelé « Tournant des âges » ce moment de notre histoire.

Sans pour autant être indifférent envers les autres apports de Steiner, je me suis particulièrement intéressé à sa « Christosophie ». Je constate d'ailleurs que celle-ci contribue largement à la compréhension de l'ensemble de son œuvre. Lors de mes animations de séminaires, j'ai reçu des témoignages de personnes qui se disaient heureuses d'avoir retrouvé ce Christ qu'elles avaient rejeté.

L'œuvre de Rudolf Steiner est appelée « Anthroposophie » ; c'est une Science de l'Esprit ; je me refuse de la considérer comme un courant spirituel parmi d'autres car je constate qu'elle permet de comprendre tous les courants de pensée spirituels et laïques. A mes yeux, c'est avant tout une *force de rassemblement* offerte à tous ceux qui cherchent la Vérité.

²² « Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieures ou l'Initiation » Trois Traducteurs : aux Editions Triades, EAR et Novalis.

²³ St Irénée a déclaré que le Christ s'était incarné pour que l'homme puisse devenir dieu.

Au sujet de la perception par le « penser »

Dans son livre « Théosophie », Rudolf Steiner écrit :
« Beaucoup de préjugés s'opposent au point de vue que nous avons adopté ici concernant la Pensée. Bien des personnes sont portées à déprécier la pensée et à lui préférer « la vie intime du sentiment, de la sensation ». On va même jusqu'à dire que ce n'est pas par la « froide pensée », mais par la chaleur du sentiment, par le pouvoir immédiat de la sensation qu'on s'élève aux connaissances supérieures. Ceux qui parlent ainsi craignent d'éteindre leurs sentiments par la pensée claire. Ils ont raison s'ils ne considèrent que la pensée courante, celle qui s'applique aux objets d'utilité pratique. Mais le contraire est vrai, lorsqu'il s'agit des pensées qui nous entraînent vers des régions supérieures de l'existence. Aucun sentiment, aucun enthousiasme ne saurait égaler les sensations de chaleur, de beauté et de grandeur qu'éveillent en nous les pensées pures, cristallines que nous dirigeons vers les mondes supérieurs. Les sentiments les plus hauts ne sont pas ceux qui naissent "d'eux-mêmes", mais ceux que l'on conquiert par le travail énergétique de la pensée. »

Par ailleurs, il dit aussi que ce n'est pas par l'intellect que l'on pénètre dans le monde spirituel mais par le cœur. C'est l'intelligence du cœur

Dès lors, le « penser » actif et vivant nous apparaît comme une « démarche amoureuse » vers l'objet observé qui va nous révéler ce qu'il est ; ce qui nous fait dire face à cet objet : « Je suis lui ; tu es moi » ; c'est une démarche vers l'Unité ; cette unité vers laquelle nous marchons tous ; c'est une démarche qui relie l'esprit qui est en nous à l'esprit de l'Univers.

Qui constate que l'être humain évolue se trouve confronté au problème des vies successives ; si l'on ne découvre pas encore en soi cette réalité, nous pourrions observer certaines situations et nous demander si elles ne les expliquent pas.

Pourquoi les enfants d'une même famille sont-ils si différents si ce n'est du à ce qu'ils apportent de leurs vies antérieures ? Les biologistes expliqueront que les gènes se sont combinés différemment ; c'est vrai mais pourquoi se sont-ils combinés différemment ?

Pourquoi certaines personnes sont-elles confrontées à des situations difficiles si ce n'est pour acquérir certaines qualités d'âme qu'elles n'ont pas encore ?

Devant la détresse de certaines personnes, nous pourrions dire que « Dieu est injuste » ! Dieu n'a rien voir ! Ce ne sont que les conséquences de nos erreurs... Quand on approfondit la Science spirituelle, on se rend compte qu'il y a toujours des effets « Boomerang » issus de nos comportements !

Et bien d'autres situations qui se justifient par cette idée de réincarnation !²⁴

Judith von Halle

Judith von Halle est née à Berlin en 1972. Dans son enfance, elle avait un genre de clairvoyance qui lui permettait de savoir bien des choses sur l'évolution de la Terre et de l'Humanité depuis des époques assez reculées.

Par la suite, elle oublia beaucoup de ces perceptions ; elle fréquenta l'école en Allemagne et aux Etats-Unis. Après son adolescence, elle fit des études d'ingénieur et ensuite des études d'architecture.

A 25 ans, le « hasard » lui mit dans les mains le livre « *La Science de l'occulte en esquisses* » de Rudolf Steiner ; et voilà qu'elle s'aperçut que ce livre lui rappelait ses visions d'enfance. C'est ainsi qu'elle s'intéressa à l'Anthroposophie.

A l'âge de 30 ans, elle se marie.

²⁴ Voir mon livret : « *Je suis le chemin, la vérité, la vie* » (titre reprenant des paroles du Christ rapportées par Jean XIV, 6)

Elle s'intéresse fortement à la « Christosophie » et tout particulièrement au mystère du Golgotha que Rudolf Steiner qualifie de « Tournant des âges »

A 33 ans, elle reçoit les Stigmates du Christ. Martin Kollwijn raconte :²⁵

« Les plaies du Christ ont apparu chez une collaboratrice, âgée de 33 ans, de la Rudolf Steiner Hauses de Berlin, au moment de la Passion (...) à la Pâques 2004. Ces plaies sont restées pratiquement inchangées jusqu'aujourd'hui. Elles ont successivement apparu, d'abord sur la paume des mains, puis sur le revers et quelques jours plus tard sur et sous les pieds, ainsi qu'en dessous du sein droit. Elles correspondent aux plaies portées par le personnage du tableau de la Résurrection de Matthias Grünwald (Retable d'Isenheim).

La plaies saignent abondamment durant la semaine Sainte, particulièrement le Vendredi saint, et dans les jours qui vont de Pâques à la Pentecôte (...) Lors de cet avènement des stigmates, il en résulta aussi une transformation de l'ensemble de l'organisme physique. Celle-ci consista en une transformation du système sanguin, lequel, en tant qu'expression physique et spirituel du JE, pénètre et relie tous les organes. Reliée à cela, une augmentation de la sensibilité des organes sensoriels et une profonde transformation dans le domaine de la nutrition. Non pas comme le résultat d'une ascèse particulière, par exemple, mais au travers d'une métamorphose aboutissant à une perte complète de la fonction de nutrition, qui n'a mené ni à une perte de poids, ni non plus à une réduction ou un amoindrissement des fatigues corporelles. Le corps physique transformé refuse véhémentement toute

²⁵ Extrait d'un article de Anna Schneider traduit par Daniel Kmićek et publié dans:
<http://users.belgacom.net/idcch/index1.html> (articles - articles divers)

source du traducteur :

http://www.rponline.de/hps/client/opinio/public/pjsub/production_long.hbs?hxmain_object_id=PJSUB::ARTICLE::265076&hxmain_category=pjsub::opinio::politik_gesellschaft/deutschland/sonstiges

nourriture. Seule l'eau, et encore dans une mesure très restreinte, peut encore être absorbée. »

Depuis lors, elle donne des conférences. *« Ces conférences n'ont pas été écrites ni prises en note, mais mises par écrit ultérieurement, sous une forme s'efforçant de conserver la spontanéité de l'exposé oral ²⁶ »*. Elles sont publiées en français par les Editions Novalis de Montesson en France.

Dés l'appariation des Stigmates, Judith Von Halle a d'abord voulu les cacher.

Anna Schneider nous dit :²⁷

« D'abord, son environnement repoussa — y compris les anthroposophes berlinois — la reconnaissance de sa destinée particulière — et elle se retrouva même critiquée par quelques personnes...

« Des « matérialistes normaux », en tout cas, ne croient pas à la possibilité de vivre sans absorber de nourriture.

« Certains anthroposophes pensèrent qu'un phénomène comme celui de recevoir les stigmates sied plutôt au cloître médiéval et pas aux temps modernes. Et les anthroposophes ont même, absolument, des revendications scientifiques : quelque chose comme ça relève plutôt d'une antiquité religieuse qu'il n'est plus bon de rechercher.

« Judith von Halle prit en vérité l'initiative : elle tint des conférences — et rédigea un ouvrage : « Et s'il n'était pas ressuscité ... ». Elle y tenta même d'expliquer, à l'aide de l'anthroposophie, les phénomènes qu'elle avait réellement vécus. Peut-on mieux faire, dès lors qu'on reçoit les stigmates soi-même, que de tenter de les expliquer à l'appui de toute la sagesse de l'anthroposophie ? Elle fut soutenue en cela par de vieux connaisseurs expérimentés en matière de science de l'esprit : l'anthroposophe berlinois

²⁶ Extrait de la préface de son livre *« Et s'il n'était pas ressuscité... »* écrite par Peter Tradowsky

²⁷ Idem note 25

et auteur Peter Tradowsky — lequel remarqua bien vite qu'il y avait en Judith von Halle une jeune femme exceptionnelle.

« Elle parle dans ses conférences et selon le cas dans ses ouvrages, de ses voyages dans le temps : souvent — et sans grand effort pour y parvenir — elle se voit transposée dans le monde d'il y a 2000 ans. Elle n'en fait même pas une expérience de voyante : non, elle s'y sent pleinement et physiquement présente, et parvient même à décrire les événements d'une façon très prenante — à partir d'une expérience sensorielle directe ! De plus, elle comprend parfaitement la langue araméenne d'alors. Lorsqu'on le lui demanda, elle redonna le Notre Père en langue araméenne d'origine — tel qu'il fut donné par Jésus-Christ Lui-même !

« En même temps le type de clairvoyance, qu'elle possédait déjà étant enfant, s'intensifia fortement chez elle — une clairvoyance au moyen de laquelle elle a des aperçus sur les mondes spirituels qui dirigent aussi le monde physique. Elle explique cette faculté par le « travail préalable » qu'elle a accompli dans ses précédentes incarnations.

« Elle peut donc expliquer l'événement actuel, raconté dans sa perspective physique et aussi à partir d'une perspective "plus élevée", à partir du monde spirituel.

« Par ses conférences et ouvrages Judith von Halle gagna progressivement une vaste reconnaissance.

« Qui apprend à la connaître, devine bientôt son sérieux et sa crédibilité. Auprès de la Société Anthroposophique elle a aussi trouvé sa pleine reconnaissance — par son authenticité, sa sagesse fondamentale, son effort cognitif, sa conscience morale élevée, et sa véracité. »

J'ai lu plusieurs livres de Judith von Halle et j'ai la conviction que cette dame nous est « donnée » par grâce afin de pénétrer davantage dans *l'intimité* des réalités christiques que nous révèle la Science de l'Esprit. C'est très significatif que l'éditeur ait mis en évidence sur la couverture de

certaines de ses livres : « *Contributions à la compréhension de l'événement du Christ* »

Apporte-t-elle un plus par rapport à Rudolf Steiner ? Fondamentalement : non, du moins pour ce que j'en ai lu et compris. Ce qu'elle nous « donne », c'est une aide pour vivre ce que Rudolf Steiner nous a apporté ; c'est une aide pour VIVRE ce que le Christ a vécu et nous a enseigné.

Mais attention ! il y a toujours deux pôles entre lesquels nous sommes appelés à nous situer : l'un, c'est une « capacité de faire » qui nous est donnée par grâce ; le second, c'est « à nous de faire » ; et « faire » commence par méditer au sein d'un penser actif *face à la vie quotidienne* et ainsi entrer progressivement dans l'intimité d'une relation avec « l'être »²⁸ approché ; nous sommes proches d'une sorte d'intuition au sens cognitif.

Pour nous lecteurs des ouvrages de Rudolf Steiner traduits en français, les livres de Judith von Halle nous apportent un plus car elle y cite des extraits non encore traduits et qui sont très éclairants en matière de christosophie.

Quelles sont les facultés de Judith von Halle ?

Constatant les rumeurs à son sujet, elle a voulu dire clairement les choses alors qu'elle n'avait guère envie de se mettre en évidence.

Au chapitre 4 de ce livret, le lecteur trouvera, extraits de son livre « Et s'il n'était pas ressuscité...²⁹ », un texte d'introduction rédigé par Peter Tradowxki et le texte de la préface rédigé par Judith von Halle. Ces extraits permettront au lecteur d'avoir un bon aperçu des facultés vécues par Judith von Halle.

²⁸ « Etre » est ici utilisé dans le sens de cette grande réalité que rien n'existe qui ne soit la manifestation d'un être spirituel ; que ce soit un minéral, un végétal, un animal, un humain.

²⁹ Ce titre évoque les paroles de l'Apôtre Paul : « Et si le Christ n'était pas ressuscité, notre prédication serait morte, et morte aussi notre foi » (Paul 1 Cor. XV, 14)

En bref :

- Judith von Halle a la possibilité d'utiliser ses *sens ordinaires* pour percevoir à des distances très éloignées. Ainsi, elle peut entendre ce qui se dit à grande distance. Elle peut aussi participer avec ces sens à un événement du passé, comme celui de la passion du Christ : elle voit, elle entend,... comme si elle était présente à un événement d'aujourd'hui.
- elle a aussi la possibilité d'activer une perception suprasensible qui lui permet de découvrir les arrières-plans spirituels d'un événement.

Elle insiste sur le fait qu'elle cherche à comprendre ce qu'elle vit en s'appuyant sur les apports de la Science spirituelle de Rudolf Steiner et sur ses perceptions personnelles ; dans ses écrits, elle fait bien la distinction entre ce qui vient de Rudolf Steiner et ce qui vient d'elle ; il est intéressant de constater qu'il n'y a jamais de contradictions ; ses apports sont des compléments.

Il est clair que les facultés de Judith von Halle ne sont pas de la nature de celles de la clairvoyance atavique ³⁰ ; elles sont en harmonie avec les descriptions des facultés décrites par Rudolf Steiner pour notre époque du développement de l'âme de conscience.

Voici comment Judith von Halle termine la préface du livre cité :

« Les connaissances ésotériques, qui seules doivent jeter un éclairage conforme à notre époque sur les descriptions des événements historiques du tournant des âges ³¹, se

³⁰ Voir ce qui est dit de cette clairvoyance ancienne à la page suivante dans les apports d'autres personnes. (clés de discernement)

³¹ L'expression « Au tournant des âges » est l'expression utilisée par Rudolf Steiner pour désigner la charnière de l'évolution que constitue le passage du Christ par le Mystère de sa passion au Golgotha. C'est aussi ce qu'au début de ce livret, j'ai appelé « césure dans l'évolution » parce que le respect du cheminement du lecteur m'interdisait d'utiliser, prématurément à ce moment, le terme « Au tournant des âges ». Dans ses conférences/écrits, Judith von Halle utilisera couramment cette

tiennent donc au premier plan de mes efforts. Un fait reste cependant à côté de cela : deux possibilités d'expérience psychique et spirituelle s'unissent désormais dans ma nature et constituent de cette façon la base de ce que j'exprime en public. »

Personnellement, j'apprécie beaucoup le style de rédaction de ses livres ; je le trouve en harmonie avec celui de notre époque du développement scientifique et technologique qui a introduit un langage structuré et direct. C'est celui de l'ingénieur qu'elle est et moins celui du philosophe ou du théologien ! Et cependant, c'est le cœur qui parle ; elle harmonise avec bonheur – celui de l'architecte qu'elle est aussi – le langage du cœur et celui du cerveau....

Autres.

Les médias nous présentent des agendas spirituels, des révélations, des channelings, des prévisions, des psychothérapies ignorant l'Esprit en l'être humain,

Comment exercer un discernement devant cette pléthore d'informations ?

La lecteur a pu constater que dans ce livret aucune théorie abstraite n'a été émise ; je me suis appuyé uniquement sur l'observation de ce qui se passe dans notre humanité en évolution. Il ne sera donc pas surpris si je propose une clé de discernement qui repose sur cette observation.

Quelle est cette clé ? Elle est double.

Une première clé concerne la méthode de travail de ces personnes.

Dans ce que me propose autrui,

- respecte-t-il son JE spirituel qui est l'essence de chaque être humain,
- respecte-t-il mon JE à moi ?

expression « Au tournant des âges » ; ce qui prouve qu'elle vit intensément la puissante impulsion que le Christ a apporté dans l'humanité.

En quoi consiste ce respect ? De ce que nous avons observé, il ressort avec évidence qu'il s'agit :

- de désactiver toute forme de faculté qui exerce une forme de clairvoyance ancienne ; donc, une clairvoyance qui génère en moi une connaissance qui s'impose de l'extérieur sans le respect de ma liberté,
- d'activer la faculté de perception qui, depuis l'incarnation du Christ, est devenue le propre de l'être humain c-à-d activer le « penser vivant et ouvert » . C'est au Christ que nous devons de pouvoir prendre conscience du JE-ESPRIT en chacun de nous. (Pentecôte) Dès lors, il nous revient de découvrir en nous ce qui est juste. ³²

Une deuxième clé concerne le contenu.

Cet enseignement qui nous est donné est-il compatible avec celui du Christ ? Est-ce un enseignement qui tient l'équilibre entre ciel et terre comme nous y invite le groupe en bois sculpté par Rudolf Steiner ? (une présentation en sera donnée au chapitre 5 – voir aussi la photo de ce groupe en pages 1 et 2 de la couverture) ?

Cet enseignement porte-t-il de bons fruits ? (voir en Mathieu XV, 16 le conseil du Christ à ce sujet)

Parmi ces « autres », je tiens à attirer l'attention sur les découvertes de la « Physique quantique » (ou subatomique) ; je constate que bien de ces découvertes sont en parfait harmonie avec la science spirituelle ; Rudolf Steiner avait annoncé qu'un jour la Science lui donnerait raison..... ; c'est un début....

³² Je ne pourrai oublier cette dame qui souriait gentiment au fond d'une petite salle où je donnais une conférence exposant certaines réalités spirituelles anthroposophiques ; après la conférence, elle vint me trouver et me dit : « Ce que vous avez dit, je le savais mais je ne savais pas que je le savais ! » Voilà bien un témoignage qui confirme que tous nous avons la vérité en nous et qu'il nous revient de la dévoiler pas à pas, notamment au contact du JE d'autrui et dans la méditation. La vie moderne étouffe cette possibilité ; à nous d'être vigilants car le Christ vient vers nous, au travers d'autrui, sans arrêt et nous en prenons si peu conscience.

Chapitre 4

Extraits du livre : *Et s'il n'était pas ressuscité....*³³

de Judith von Halle

A propos de ce livre

Peter Tradowsky
Saint-Jean 2005

Les sept conférences réunies dans ce livre ont été faites à la Rudolf Steiner Haus de Berlin par Judith von Halle et Peter Tradowsky, entre la Saint-Michel 2004 et la Pentecôte 2005.

L'occasion concrète des premières conférences fut une stigmatisation apparue chez Judith von Halle pendant la période de la Passion de 2004. Pour différentes raisons desquelles il sera question dans la préface ci-dessous, la décision a été prise de commencer par exposer les faits à un cercle restreint de membres de la Société Anthroposophique à Berlin. Les deux premières conférences sont par conséquent consacrées, essentiellement, à cet événement et aux phénomènes qui lui sont liés. Face à ce phénomène de la stigmatisation, deux tendances se sont fondamentalement manifestées pour les apprécier: ou bien nier purement et simplement les faits, ou bien les considérer comme un pur miracle. Nous tentons ici de parvenir, en nous fondant sur la science de l'esprit de Rudolf Steiner, à une compréhension initiale de cet événement [karmique] insondable lié au destin.

Les cinq conférences qui les suivent ont pour objet de décrire les événements du tournant des âges qui ont été vécus à la suite de la stigmatisation, et de les pénétrer des

³³ Ce titre est issu des paroles de l'apôtre Paul : « Et si le Christ n'était pas ressuscité, notre prédication serait morte, et morte aussi notre foi » - 1 Cor. XV, 14

connaissances tirées de la science de l'esprit. Elles sont liées à l'espoir - et c'est aussi une raison essentielle de la publication de ce livre - que ces développements puissent inciter le lecteur à s'intéresser patiemment et régulièrement au Mystère du Golgotha et à entrer de plus en plus profondément dans l'intimité de l'impulsion du Christ.

Ces conférences n'ont pas été écrites ni prises en note, mais mises par écrit ultérieurement, sous une forme s'efforçant de conserver la spontanéité de l'exposé oral.

Préface de ce livre

Judith von Halle
Berlin, Saint-Jean 2005

Comme il ressort des remarques préliminaires de Peter Tradowsky, les conférences qui suivent n'ont été accessibles qu'aux membres de la Société Anthroposophique, parce que je suis convaincue que mon destin se présente comme directement lié à la Société Anthroposophique. On peut dès lors se demander pourquoi on publie ensuite dans un livre, au-delà de ce cercle, les contenus de ces conférences comme si la conférencière n'était peut-être pas restée fidèle à ses convictions. Cette question est justifiée. Y répondre n'est pas chose aisée, et ce fut un chemin intérieur assez long qui mena à la décision de les publier. C'est toujours, pour l'essentiel, au sein de la Société Anthroposophique, que je continue à voir le cercle de personnes auquel je voudrais m'ouvrir de cette façon, puisque les membres de cette société ont d'autres possibilités d'aborder et le phénomène décrit ici en lui-même et les communications ésotériques que des personnes qui ne connaissent pas la science de l'esprit de Rudolf Steiner. Ces conférences présupposent donc des connaissances anthroposophiques fondamentales et contiennent par conséquent aussi des

concepts employés et forgés par Rudolf Steiner qui pourraient ne pas être familiers à un novice en matière d'anthroposophie. Il ne s'agit absolument pas de dénier ainsi aux personnes qui n'appartiennent pas à la Société Anthroposophique une conscience du monde spirituel ou une compréhension des contenus de ces conférences. Qu'on veuille bien pourtant prendre en compte que les conférences restituées ici par écrit ont été données dans un style qui s'adressait à un auditoire préparé.

Certaines des raisons qui ont conduit à la décision de publier ces conférences seront brièvement présentées ci-dessous :

Pour commencer, de nombreuses personnes qui avaient entendu ou qui auraient volontiers entendu ces conférences sont venues m'en demander des copies. Outre cela, un autre aspect est encore apparu avec le temps : c'est que, lorsque la nouvelle de mon destin s'est répandue dans le mouvement anthroposophique, avant tout sur la base de perceptions insuffisantes, des spéculations et des rumeurs se sont développées, qui ont eu en partie pour conséquence que ma personne a été réduite à l'événement de la stigmatisation. La présente publication doit donc donner la possibilité de se faire leur propre jugement même aux personnes qui n'ont pas pu entendre les conférences.

Mais je mets aussi avant tout, dans ce livre, l'espoir que ce que je place au centre de mes efforts puisse être pris en considération : par-delà le regard psychique et spirituel que nous portons sur l'événement qui a le plus fortement marqué le destin de l'évolution de l'humanité, entrer dans un rapport vivant et véridique avec le Christ de notre temps, un rapport qui ne peut être que le joyau le plus protégé de chaque être individuel et sera la source silencieuse de tout amour et de toute empathie désintéressés.

Cette préface doit par conséquent mentionner quelques faits que je n'ai pas voulu exposer lors des conférences données oralement, étant donné que - quand on les exprime personnellement - ils peuvent être trop facilement

mal compris ou venir involontairement au premier plan. Quelques développements que j'aimerais mentionner brièvement dans ce qui suit m'amènent cependant maintenant - contrairement à mes intentions initiales - à nommer ces faits sans équivoque et ouvertement.

Lors de la programmation des conférences, on n'avait tout d'abord prévu que les trois premières. Après quelques mois passés à cacher la stigmatisation et un certain temps de luttes et de combats intérieurs pour savoir comment se comporter dignement par rapport aux événements, la décision avait été prise d'une présentation interne réservée aux membres du Centre de travail de Berlin. La première conférence devait présenter les phénomènes de la stigmatisation et comporter une première esquisse d'une compréhension anthroposophique, avec pour arrière-plan le cycle de conférences faites par Rudolf Steiner « De Jésus au Christ ». La deuxième conférence devait se pencher sur les causes anthropologiques des phénomènes. Et c'est aussi dans cet esprit que les deux premières conférences ont été faites. La troisième conférence devait traiter de la faculté de perception psychique et spirituelle qui est liée directement à l'apparition de la stigmatisation.

Mais une deuxième donnée devait encore être abordée dans cette conférence : le fait que les développements présentés reposent encore sur un autre type d'expérience psychique et spirituelle que la perception immédiate des événements du tournant des âges. Cet autre type d'expérience spirituelle englobe potentiellement tous les domaines pensables. Il n'est pas lié à l'événement de la stigmatisation, mais était déjà présent avant la stigmatisation. On peut le caractériser comme une conscience psychique et spirituelle au-delà du seuil du monde spirituel. J'ai évité de parler aussi peu que ce soit de cette faculté de perception durant les conférences, parce que je parlais du principe que les auditeurs seraient tout à fait en mesure de faire la distinction entre ces différents types de communication portant, d'une part, sur des faits historiques, d'autre part, sur des faits purement spirituels. Les conférences qui suivirent, et qui ne traitèrent plus de

l'événement de la stigmatisation, devaient parler par elles-mêmes, à travers leur contenu, sans que l'on doive indiquer expressément le type d'expérience psycho-spirituelle mentionné.

Il y a deux raisons pour lesquelles je me suis cependant décidée à dire tout de même quelque chose sur cette conscience spirituelle. La première raison est que - comme je l'ai entendu dire plus tard - certaines personnes avaient manifestement des difficultés pour discerner en toute clarté lesquelles de mes assertions provenaient de Rudolf Steiner et lesquelles provenaient de moi. Le désarroi alla croissant chez ces personnes, quand elles cherchèrent - mais en vain - dans l'édition complète des œuvres Rudolf Steiner, des développements sur les thèmes traités. Je ne m'étais pas représenté la possibilité d'un tel désarroi, car j'avais toujours signalé nettement quand je citais une connaissance due à Rudolf Steiner. On me fit finalement remarquer que des conférences que l'on fait à la Société Anthroposophique traitent souvent essentiellement des résultats de recherche de Rudolf Steiner entrelacées des connaissances du conférencier en rapport avec le thème traité en son temps par Rudolf Steiner.

Quant aux cinq conférences qui forment le contenu central de ce livre, je les ai intentionnellement organisées de telle sorte qu'y furent donnés principalement des exposés qu'on ne trouve pas sous cette forme dans les conférences de Rudolf Steiner. C'était pour moi une nécessité posée par Rudolf Steiner d'exprimer et d'exposer aussi bien que possible les vérités que j'avais vécues et les connaissances spirituelles liées à celles-ci. Pour éviter des malentendus, j'aimerais insister sur le fait que tous mes exposés, bien sûr, ne sont possibles que parce que - comme tous les membres de la Société Anthroposophique - j'ai à ma disposition l'anthroposophie de Rudolf Steiner en tant que fondement de toute recherche spirituelle. Pas une seule parole qui tente de mettre en évidence dans mes conférences des rapports et des arrière-plans spirituels du Mystère du Golgotha n'a pu être prononcée sans la science de l'esprit inaugurée par Rudolf Steiner. Tout homme

incarné aujourd'hui sur la Terre, qui se sent vraiment lié à l'anthroposophie, a intériorisé, sous les formes les plus diverses, cette conquête spirituelle en tant que fondement indispensable de sa conscience spirituelle. C'est précisément sur ce fondement, sur lequel peuvent construire les générations ultérieures, que se fonde la possibilité qu'une conférence puisse avoir pour contenu un patrimoine de connaissances acquis essentiellement de façon autonome. En même temps se révèle, de cette façon, le fait que surgissent certes toujours, de différents points de vue du monde spirituel, de nouvelles connaissances, mais que celles-ci ne se contredisent jamais, et s'accordent au contraire, comme les morceaux d'un puzzle, avec les déclarations faites par Rudolf Steiner. Il doit en être ainsi; car des descriptions qui ne procèdent pas d'une pure reprise de faits spirituels déjà condensés dans une parole terrestre, qui ne sont pas un résultat mélodieux de ratiocinations et de théories exotériques, mais ont pour fondement des connaissances véridiques et objectives d'au-delà du seuil, sont toujours à prendre avec véracité et sérieux.

Le cas se présente même souvent que deux chercheurs en esprit parviennent aux mêmes images. Comment cela se fait-il ? Celui qui s'efforce d'exprimer le suprasensible dans des paroles sensibles se tient toujours aux limites de ses possibilités. Il lui faut très souvent recourir à des comparaisons imagées, pour pouvoir donner ses descriptions. L'auditeur peut pour sa part, grâce à la pratique de l'exercice de réceptivité sans prévention, offrir en soutien au conférencier un haut degré d'écoute et de disponibilité. Beaucoup de choses restent cependant imparfaites. Mais nous pourrions tout bonnement garder le silence de part et d'autre, si nous ne faisons pas l'effort d'entreprendre des tentatives, si nous avons peur de parler et d'écrire de manière imparfaite. (Il faut bien sûr que subsiste toujours, tout en tolérant un langage imparfait, un effort sérieux pour la description la plus pertinente.) Mais le fait reste : dans le monde suprasensible, il n'y a pas de nécessité d'une extériorisation dans le langage terrestre, c'est pourquoi ses révélations ne se prêtent jamais sans

obstacles à une traduction en paroles terrestres. La seule exception est celle des mantra qui, en tant qu'entités spirituelles autonomes et vivantes, constituent un cosmos spirituel compressé sous forme sensible. Les hommes qui, aux époques les plus diverses et dans les milieux culturels les plus divers, ont reçu du monde spirituel des vérités ésotériques sont par conséquent constamment parvenus à des images semblables pour les exprimer. Il peut s'agir de symboles comme l'étoile à cinq branches ou à six branches pour représenter l'homme sur la Terre ou les rapports entre la Terre et le ciel, il peut s'agir d'images exprimant la vérité d'impressions spirituelles, comme celle de l'arbre qui se trouve par exemple dans la *ménorah* des anciens Hébreux, dans l'arbre des *sephiroth* de la Kabbale ou dans la Genèse - avec l'arbre de la connaissance et l'arbre de vie. Mais il existe aussi de tout autres possibilités, comme des séries de nombres et des rapports mathématiques ou les paraboles des Évangiles. Ces exemples visent à illustrer comment les résultats de recherches spirituelles individuelles peuvent produire des fruits semblables. Certaines descriptions ou images peuvent donc paraître singulièrement familières au lecteur, bien qu'il ne les connaisse pas directement de Rudolf Steiner.

La seconde raison pour laquelle il est question ici de ce type de perception spirituelle, est le fait que certaines personnes se sont fait, sans base de jugement suffisante, sans connaissance des conférences, une conception très personnelle de mon destin et de mon activité. Cela leur appartient bien sûr, sans autre forme de procès. Mais des conceptions forgées de cette façon ne peuvent pas représenter une base sérieuse pour une diffusion plus importante. C'est de cette façon que naissent des préjugés comme : la science de l'esprit anthroposophique ne m'est utile que pour vaincre mon destin marqué par la stigmatisation. Ou encore : l'anthroposophie en tant que science de l'esprit n'est pas un chemin d'initiation, au bout duquel se tient le destin que je vis maintenant. Par des déclarations de ce genre, ma conscience spirituelle et mon évolution en tant qu'être humain stigmatisé sont présentées

comme une sorte de contre-image du chemin anthroposophique. Qu'il soit encore une fois expressément souligné ici - et cela a déjà été fait à plusieurs reprises dans les conférences - que, bien évidemment, ceux qui parcourent le chemin d'initiation rose-croix et s'exercent dans l'esprit de l' anthroposophie ne connaîtront absolument pas tous le destin de la stigmatisation. C'est un destin tout à fait individuel ; il en est question dans les conférences. Il faut certes dire qu'un tel destin n'empêche pas non plus un homme de suivre une évolution dans l'esprit du chemin d'initiation de la science de l'esprit.

Signalons par conséquent encore une fois explicitement la différence entre les deux types de conscience mentionnés ci-dessus : l'expérience authentique des événements du tournant des âges conditionnée par la stigmatisation se distingue radicalement, dans toute son essence, des connaissances ésotériques sur les événements du tournant des âges qui ne sont possibles qu'en vivant *après* l'épanouissement de la science de l'esprit anthroposophique sur la Terre.

Puisse-t-on s'apercevoir nettement que les connaissances de la science de l'esprit communiquées par Rudolf Steiner sont, bien sûr, une contribution essentielle pour comprendre les phénomènes qui se sont manifestés ; mais ce qu'on peut appeler le chemin de connaissance de la science de l'esprit se trouvait déjà depuis longtemps au centre de ma vie avant l'événement de la stigmatisation. C'est à partir de cette nature qui est la mienne, qui se sent tout à fait implantée dans les vérités ésotériques qui ont été exprimées par Rudolf Steiner, puisqu'elle s'est déjà perçue de très bonne heure comme enracinée, de toute évidence, dans sa patrie cosmique, c'est à partir de cette nature qui est la mienne - qui est ma nature indépendamment de la stigmatisation - qu'ont été données les communications ésotériques des conférences.

Les connaissances ésotériques, qui seules doivent jeter un éclairage conforme à notre époque sur les descriptions des événements historiques du tournant des âges, se

tiennent donc au premier plan de mes efforts. Un fait reste cependant à côté de cela : deux possibilités d'expérience psychique et spirituelle s'unissent désormais dans ma nature et constituent de cette façon la base de ce que j'exprime en public.



Au chapitre suivant, le lecteur trouvera une mise en garde de Rudolf Steiner concernant la manière de se comporter vis à vis de la Science de l'Esprit ; nous pourrons nous apercevoir que Judith von Halle a bien adopté ce comportement.. Ses écrits/conférences nourrissent notre méditation au point de nous aider à entrer dans un vécu intime avec le Christ.

Judith von Halle

« Et s'il n'était pas ressuscité... »

Cet ouvrage regroupe 7 conférences prononcées par Judith von Halle entre octobre 2004 et mai 2005, complétées par des contributions de Peter Tradowsky, sur le thème fondamental de la rédemption du corps humain.

Lors de la Chute, Adam, l'homme des origines, succomba à la tentation de Lucifer et son corps perdit sa pureté originelle. L'homme s'est peu à peu enfermé dans la matière et a donné prise aux adversaires de l'homme, qui veulent empêcher le salut de l'humanité et de l'univers.

Pour déjouer ces plans, Dieu le Fils s'est incarné dans un corps humain, a connu la mort et est allé combattre dans les profondeurs de la Terre les adversaires de l'homme, en particulier l'Anti-Christ, afin de rendre à l'humanité ses forces perdues et de régénérer le corps humain. C'est dans ce corps de résurrection qu'il apparaît à Marie Madeleine le matin de Pâques.

Judith von Halle met ce corps de résurrection en relation avec sa propre stigmatisation, survenue le Vendredi saint de Pâques 2004, manifestation de l'action des forces spirituelles dans le visible.

Dans sa dernière conférence, sur la Pentecôte, elle décrit comment les disciples se dégagent de la loi ancienne (des liens du sang) et aspirent ardemment « au renouveau du corps astral et du moi ». Une nuée leur apparaît : « Ce fut comme une porte qui s'ouvrait sur une réalité jusque-là cachée et invisible derrière un mur cosmique, un voile du monde sensible, et maintenant visible à travers cette porte. À travers cette porte, l'esprit du ciel entra dans les hommes terrestres. » Cette expérience marqua le début d'une initiation nouvelle et d'une perception nouvelle de l'autre : « Ils avaient pour la première fois la connaissance que le Saint-Esprit est aussi dans l'autre ! [...] Ainsi vit le jour une nouvelle communauté, ce que Rudolf Steiner appelle la « Fraternité » [...] Ce que l'homme peut ressentir à la Pentecôte est donc double : l'individualisation et, grâce à elle, la communion volontaire avec toutes les âmes humaines. »

C'est à cette expérience que veut appeler l'anthroposophie.



9 782910 112752

ISBN : 9782910112752

Prix : 17 €

au dos de la couverture du livre

Œuvres de Rudolf Steiner.

Rudolf Steiner a donné de par le monde plus de 6.000 conférences ; un bon nombre ont été sténographiées mais non revues par lui ; elles ont été publiées en allemand ; plusieurs ont été traduites en français.

Voici une liste non exhaustive d'éditeurs :

- Editions Triades
- Editions Anthroposophiques Romandes
- Editions Novalis
- Editions Aethera
- Editions Fédération des écoles Steiner
- Editions Iona
- Editions Pic de la Mirandole

Œuvres de Judith von Halle.

Aux éditions NOVALIS, Montesson – France

- Sculpter dans le bois l'essence du Christ, 2008
- Et s'il n'était pas ressuscité.... , 2010

Contributions à la compréhension de l'événement du Christ :

- Vol. 1 : Le Notre Père, 2007
- Vol. 2 : Maladies et guérisons. A propos du langage des Mystères dans les Evangiles, 2008
- Vol. 3 : Les mystères du chemin de croix du Christ et du sang du Graal. Le Mystère de la métamorphose, 2009
- Vol. 4 : La descente dans les couches de la Terre sur le chemin d'initiation anthroposophique, 2010

*Conférences de Rudolf Steiner pour accompagner la lecture de Judith von Halle :
« De Jésus au Christ » - GA 131 – Karlsruhe 1911 – Editions Triades*

Et voici deux livres très utiles de l'anthroposophe allemand **Peter Tradowsky** parus aux Editions Triades :

- « Le 'Je' noyau de la résistance » (2010) - cité bas de la page 58.
- « Quand les ténèbres masquent le lumière » (2011) où l'auteur explique le déchaînement actuel, sur toute la Terre, des forces adversaires du Christ ; la réalité de l'esprit est ignorée, masquée. L'auteur y cite plusieurs déclarations de Rudolf Steiner non encore traduites en français et très éclairantes pour notre époque. (avec en sous-titre : La nouvelle révélation du Christ et l'Anti-Christ)

Chapitre 5

Un peu de Science de l'Esprit

Introduction

Ce chapitre est accessible aux personnes déjà sensibilisées à la Science de l'Esprit. Toutefois, je me suis efforcé de le rédiger pour qu'il soit aussi accessible aux personnes qui s'interrogent et qui acceptent de ne pas saisir en première lecture toute la portée de l'exposé.

Pour éviter un problème de vocabulaire, voici quelques indications succinctes.

L'être humain possède :

- un corps physique bien visible puisqu'il est rempli de matières.
- deux corps invisibles :
 - . L'un est appelé « Corps astral » ; pour la lecture du présent document, il suffit d'y voir le siège de nos activités psychiques.
 - . Le second s'appelle « Corps éthérique » ; il contient les forces de vie et les forces formatrices ; il nous quitte au moment de la mort.
- une âme qui est le siège de nos trois grandes facultés : le penser, le sentir et le vouloir qui interviennent dans le corps astral.
- un esprit appelé « JE » qui est l'essence divine de notre constitution et qui va de vie en vie jusqu'à son plein éveil.
- trois autres constituants qui sont la métamorphose spirituelle des trois corps.

C'est quoi les forces du mal ?

Quatre tendances dans ce qui vit en nous

Que pouvons-nous constater dans ce qui vit en nous ?

1- une tendance à négliger la vie sur terre et à ne s'intéresser qu'au spirituel ; c'est une force qui veut nous décrocher de la Terre.

2- une tendance à ne s'intéresser qu'à la terre et à nier le spirituel ; c'est une force qui veut nous accrocher à la Terre, qui veut faire de nous des automates terrestres.

3- une tendance à être faible dans notre JE, dans notre volonté ; nous faisons ce que nous ne voudrions pas faire. L'apôtre Paul dit : « Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. » (Rm VII, 15-16) ; il dit encore ; « Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le mal qui habite en moi. » (Rm VII, 20)

4- une tendance à nous rendre malades par l'absorption de produits néfastes, par la prise de médicaments mal conçus, par l'exposition à certaines radiations,

D'où proviennent ces tendances en nous ?

Comme nous l'avons constaté plus haut, l'être humain est appelé à devenir un être libre et conscient sous les directives de son JE, sa nature divine. Actuellement, notre JE est encore fort endormi ; c'est à notre âme de l'éveiller (et réciproquement – interaction).

A l'Origine de notre venue sur Terre, nous étions plongés dans le divin sans conscience ni liberté, tout comme un enfant au berceau vit dans la dépendance de ses parents. Le plan divin voulait que nous devenions des êtres conscients et libres. C'est ainsi que ce plan voulait que nous

nous séparions de la Divinité pour y revenir librement et consciemment.

Ce que l'on appelle couramment « le péché originel » est mieux traduit par « première séparation d'avec le divin » ; c'est le point de départ vers la liberté et la conscience. C'est donc en accord avec le Père que **Lucifer** (le porteur de Lumière) intervint ; Lucifer, n'est ni bon ni mauvais ; il est un être qui s'est mis en retard dans son évolution pour que nous puissions atteindre le but divin. Il est une force qui construit notre astralité : notre capacité relationnelle, d'attraction et de répulsion ; cette force fut telle que nous avons absorbé la matière dans notre corps physique au point que de spiritualisé il devint matérialisé ; c'est grâce à cette matérialisation qu'en heurtant notre corps à d'autres objets, nous avons pris progressivement conscience que nous étions chacun un individu (un moi) séparé du reste de l'univers ; mais notre intérêt pour la matière a été trop loin au point que nous avons connu la maladie et la mort. Actuellement, Lucifer s'efforce de nous rapprocher du spirituel tout en rejetant la terre (tendance 1 ci-dessus).

La mission *première* de Lucifer est, en quelque sorte, terminée puisque le Christ a pu déposer en nous la conscience du JE dans le moi-ego que Lucifer nous a « aidés » à découvrir ; mais les forces d'attraction (= forces astrales) qu'il a surgénérées en nous subsistent et elles font des dégâts si nous ne les gérons pas de manière christique *en nous appuyant sur les connaissances spirituelles* ; nous sommes à une époque qui nous appelle à maîtriser les tentations astrales.

Notre intérêt pour la matière a amené un autre Etre nommé **Ahriman** (Le Ténébreux - tendance 2 ci-dessus) à s'intéresser à nous au point de vouloir nous éloigner totalement du monde divin et de faire de nous des robots terrestres sans liberté.

C'est ainsi que nous sommes pris entre deux forces : l'une (Lucifer) qui nous tire vers le « Haut » et une autre (Ahriman) qui nous tire vers le « Bas ». Cette polarité nous amène à faire un choix de manière à harmoniser ces deux

tendances agissant en nous. Nous sommes libres de les combiner négativement ou positivement.

Si nous les combinons **positivement**, nous nous relions au **Christ** qui nous montre le chemin, la vérité, la vie ; nous éveillons notre JE.

Si nous les combinons **négativement**, nous nous relions à d'autres êtres qui étouffent notre volonté. (tendance 3 ci-avant) ; ici, nous avons à faire à un être que l'on nomme « **Sorat** » ; c'est un être qui veut anéantir notre « JE » afin que nous ne nous réalisions pas en tant qu'être humain ; c'est l'Anti-Christ. (la Bête de l'Apocalypse : le six-six-six)

***Petit exemple, un peu simpliste,
afin de concrétiser ce qui vient d'être dit
au sujet des tendances en nous.***

Avec son argent de poche, Nicolas mange en quantité des bonbons aux multiples couleurs.

Jacques, son père, s'inquiète. Lucifer le pousse à aller vers la Lumière de Vérité. Ahriman, être de logique, le pousse à la rigueur. Ni l'un ni l'autre se soucie de la santé de l'enfant ; ce sont simplement deux forces qui poussent chacune dans une direction ; mais que nous ne devons pas adopter à l'extrême !

Jacques a le choix :

- ou bien il écoute à la fois Lucifer et Ahriman tout en sentant monter en lui la force de Sorat qui cherche à étouffer en lui le respect du JE de Nicolas ; si, Jacques cède, il va se mettre en colère envers son fils.

- ou bien il entend bien cette polarité Lucifer et Ahriman mais il se dit « Stop Sorat ! Que me recommande le Christ qui est en moi, cet être d'Amour ? » A cette écoute, Jacques se comportera avec amour pour réprimander son Fils.

Par cet exemple, nous constatons que Lucifer et Ahriman sont des êtres ni mauvais ni bons ; ils deviennent maléfiques quand nous ne les équilibrons pas en Christ ; nous avons besoin d'eux pour nous réaliser car cette

réalisation ne peut se faire qu'en aimant cette Terre (Ahriman) tout en aimant l'Esprit (Lucifer) ; ils sont les créateurs de ces *deux forces* en nous.

En outre, comme nous le verrons dans le sous-chapitre suivant, les Asuras se réjouissent de voir l'existence de substances qui abîment le corps physique car leur objectif est de le détruire ; dans cet exemple, ils voudraient que Jacques n'agisse pas.

Caractéristiques

- des êtres lucifériens et ahrimaniens

- des Asuras

- de Sorat, l'Adversaire du Christ.

Vu l'importance actuelle de l'activité de ces Êtres, j'ai voulu en refaire une seconde présentation afin de renforcer la prise de conscience.

Lucifer (le Porteur de Lumière) :

- initialement, afin que nous puissions développer notre conscience, Lucifer a généré en nous les forces d'attraction/répulsion propres à notre corps astral

- actuellement, il veut que nous nous tournions vers le spirituel et nous désintéressions de la Terre.

C'est donc une FORCE qui pousse vers la Lumière, vers la vérité ; elle agit dans notre **corps astral**. Elle pousse vers la vérité mais elle n'est pas la Vérité.

Quand l'**égo** ³⁴ prend cette **force d'attraction** en lui, il peut adopter, à des degrés divers, une ou plusieurs des aptitudes suivantes : sectarisme, égocentrisme, spiritualisme, passions.

Exemple : boulimie de lectures spirituelles sans se soucier de les vivre au quotidien ; intérêt uniquement pour la spiritualité au point de nourrir une auto-admiration génératrice d'un égocentrisme exacerbé.....

³⁴ *Qu'est-ce que l'égo ? C'est une conscience de soi qui ne va pas jusqu'à la conscience du Soi-Spirituel. Il ne connaît pas l'Amour.*

Ahriman (le Ténébreux) :

- veut que nous nous intéressions à la Terre et oublions le Spirituel,
 - veut que nous soyons logiques, calculateurs, structurés, rigoureux, froids dans l'âme ,
- C'est une FORCE qui pousse vers l'intellectualisme, vers la logique pure ; elle agit dans notre **corps éthérique**.

Quand l'**ego** prend en lui cette **force structurante**, il peut adopter, à des degrés divers, une ou plusieurs des aptitudes suivantes : spéculateur financier, nie l'essence spirituelle de l'être humain, génère des divisions qui dressent les êtres les uns contre les autres.

Exemple : c'est lui qui est à l'origine de l'agressivité des partis politiques et de leur survie,

*

Quand l'ego prend en lui ces deux forces (luciférienne et ahrimanienne), il engendre des situations exécrables ; ainsi, en politique : les partis dressent des tranches de population les uns contre les autres (Ahriman) avec une véhémence amplifiée par des égocentrismes (Lucifer) électoraux individuels et collectifs.

Il est enclin à utiliser les forces astrales d'attraction/répulsion lucifériennes pour satisfaire ses passions.

C'est ainsi que Lucifer ou Ahriman qui ne sont ni bons ni mauvais sont générateurs d'erreurs maléfiques parce que nous utilisons uniquement et exclusivement la force qui les caractérise. (deux pôles extrémistes s'unissent sans modérateur)

*

Quand le JE – le modérateur éclairé - prend en lui ces deux forces, il prend en charge sa propre évolution : il harmonise lumière et logique. Il est fraternel et crée des formes sociales à l'image de son âme ; des formes où chacun peut se reconnaître. Il purifie son corps astral et fortifie son corps éthérique.

Lucifer et Ahriman sont donc deux FORCES pour le meilleur comme pour le pire suivant notre bon vouloir ; donc, suivant notre conscience – notre JE spirituel – plus ou moins éclairée.

Les Asuras

Mais il y a aussi une troisième force peu développée par Rudolf Steiner mais bien perçue par Judith von Halle ; non pas que Rudolf Steiner la sous-estimait mais que, très probablement, il ne sentait pas son auditoire déjà prêt à entendre ces réalités ³⁵. Comme nous allons le constater, notre époque ne peut plus les ignorer ; c'est urgent pour notre survie... Il s'agit des Asuras, ces Archai qui n'ont pu atteindre le stage humain sur l'ancien Saturne.

C'est une Force qui agit, à notre insu, sur notre **corps physique**. Alors que nous pouvons protéger notre corps astral et notre corps éthérique des forces lucifériennes et ahrimaniennes, nous n'avons actuellement pas encore de pouvoir direct sur notre corps physique. Alors que faire ?

Nous savons que l'état de notre corps astral influence l'état de notre corps éthérique et que l'état de celui-ci rejaillit sur notre corps physique. Il est donc logique que nous veillions à agir profondément sur notre corps astral – sur lequel nous avons tout pouvoir, si nous le voulons ! Le groupe en bois de Rudolf Steiner nous montre la voie : ce qui importe aujourd'hui, c'est de nous comporter comme ce représentant de l'humanité – qu'est le Christ, le JE des JE – qui tient un parfait équilibre entre Lucifer et Ahriman ; cet équilibre nous protégera des Asuras, de leur action néfaste directe sur notre corps physique.

Nous comporter comme le Christ ? Judith von Halle, par ses témoignages, nous aide non seulement à entrer dans une meilleure « compréhension de l'événement du Christ » mais

³⁵ On sait que Rudolf Steiner s'adaptait à son auditoire sur base de ce qu'il pouvait supporter.

aussi à entrer dans une *intimité* avec le Christ – une intimité qui nous donne les forces pour corriger notre astralité.

Sorat

« Le prince du monde vient. Il n'a aucun pouvoir sur moi. »
(Jn XIV, 30)

Enfin, il y a encore un Être dont, aussi, Rudolf Steiner a parlé : il s'agit de Sorat.

Sorat est l'ennemi du Christ ; c'est **l'Anti-Christ** ; c'est la Bête de l'Apocalypse ; c'est le 666 (six-six-six).

L'objectif de Sorat est d'anéantir le Christ ; il n'y parviendra pas mais il espère réussir ; sa meilleure façon de mener à bien cet espoir, c'est d'étouffer **notre JE**. En étouffant notre Je, il veut détruire l'acte rédempteur du Christ qui nous a conféré un JE appelé à prendre le contrôle de notre âme et à développer le germe de résurrection du corps physique qu'il a déposé en chacun.

Comment allons-nous pouvoir lui résister ? En reliant notre âme au JE des JE, donc au Christ. Et cela n'est possible que si notre JE active, en son âme, la Triade : **Lucifer-Christ-Ahriman**. En effet, le Christ, par son acte rédempteur, a fait de Lucifer et Ahriman ses frères ; tous trois agissent en nous si notre âme laisse son JE s'éveiller.

Par contre, lorsque nous n'harmonisons pas, en notre âme, Lucifer et Ahriman au sein de cette Triade, Sorat se joint à ces deux êtres dans le but de détruire notre JE en formant une contre-triade christique : **Lucifer-Sorat-Ahriman**.³⁶

Nous redécouvrons ici ce qui a été dit plus haut au sujet du groupe en bois sculpté par Rudolf Steiner : il est la voie pour chacun d'entre nous. Notre âme prend ici conscience de la force spirituelle néfaste qui vit en elle lorsqu'elle n'équilibre pas les forces lucifériennes et ahrimaniennes.

³⁶ *La sexualité est très fréquemment vécue sous la Triade Lucifer-Sorat-Ahriman. Elle est rejetée sous la force de Lucifer alors qu'elle peut être pleinement vécue sous la Triade Lucifer-Christ-Ahriman..11 ;58*

Il nous revient de prendre conscience sans tarder de cette action de Sorat qui sévit tout particulièrement en ce début du XXIème siècle. Il arrive que, devant telle ou telle situation, nous nous indignions ³⁷. Qui s'indigne ? C'est notre JE ! Après cette indignation que faisons-nous ? Si nous ne faisons rien, Sorat a remporté la victoire : il a maîtrisé notre JE ; notre JE s'est endormi sous l'anesthésie pratiquée par Sorat. A nous de veiller dans la pleine conscience de ces réalités !

Notre JE est appelé à transformer nos corps inférieurs en corps supérieurs spirituels :

- le corps astral en JE-Esprit (Manas)
- le corps éthérique en Esprit de vie (Bouddhi)
- le corps physique en Homme-Esprit (Atma)

Sorat veut empêcher cette réalisation. A nous, au contact d'autres JE, de nous entraider à l'éveil de ces grandes réalités ; le Christ est en nous pour nous aider mais c'est à notre JE de s'introduire, *grâce à la science de l'esprit* ³⁸, dans notre penser, sentir et vouloir.

C'est nous qui créons les « démons » par les erreurs de nos comportements !

Cette démarche nous montre quelques arrières-plans spirituels des techniques décrites par Doc CHILDRE et Howard MARTIN dans leur livre « *L'intelligence du Cœur – La solution HeartMath* » aux Editions Ariane.

Heart = cœur ; Math = science ; union de l'Amour et de la Connaissance, ces deux orientations qui sont à l'origine de ces deux grands courants qui divisent l'Humanité depuis ses origines : Abel = Amour, Cain = connaissance.

Ces courants se prolongent : Platon = Amour, Aristote = Connaissance ; Eglise de Jean = Eglise de l'intelligence du cœur, Eglise de Pierre = Eglise de l'intellect.

Vient de paraître aux Editions Triades « *Le 'JE' noyau de la résistance* » de Peter Tradowsky ; on y trouvera, adaptés à notre époque, des exposés plus développés sur ces Êtres spirituels auxquels notre « JE » doit résister.

³⁷ Cette capacité de s'indigner se développe et s'affiche au grand jour actuellement ; voir le livret « *Indignez-vous* » de Stéphane Hessel (éditions indigène – janv 2011) »

³⁸ Le lecteur pourrait voir ici un sectarisme ; qu'il veuille bien méditer sur les paroles du Christ en Jean 16, 12-13 : « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, ...* »

Mise en garde de Rudolf Steiner au sujet de notre comportement vis à vis de la Science de l'Esprit.

Début de la conférence donnée à Berlin par Rudolf Steiner
le 22 décembre 1909 – GA 116
publiée dans « L'impulsion du Christ et la conscience du Moi », édition Triades 1985

« Ne perdons jamais de vue qu'il ne suffit pas d'acquérir des notions théoriques concernant l'enseignement anthroposophique, mais qu'il faut interroger inlassablement, avec toujours plus de pénétration et de précision, la vie qui propose ses énigmes.

Pourquoi ne pas condenser en un opuscule de, mettons, une soixantaine de pages, ce qu'enseigne l'anthroposophie sur la vie et qu'il est utile de savoir ? Ce petit cahier donnerait les notions essentielles sur la nature humaine, la réincarnation, le karma, l'évolution de l'humanité et de la terre, et on serait muni de certitudes pour parcourir l'existence.

Plus d'un en effet se demande pourquoi notre mouvement ne lancerait pas dans le monde un très grand nombre des brochures de ce genre afin que tout un chacun puisse se faire une conviction. Pourquoi ce mouvement, chose au premier abord incompréhensible, rassemble-t-il toutes les semaines ceux qui veulent s'occuper de science spirituelle pour leur répéter toujours ce qui pourrait être publié en quelques pages ? Que peuvent bien avoir à dire vos anthroposophes, semaine après semaine ?

Les diverses confessions religieuses compriment actuellement leur doctrine en une brochure qu'on met dans sa poche, et on voudrait que la recherche spirituelle en fasse autant ; or, ne l'oublions jamais, un savoir résumé concernant l'investigation spirituelle est sans valeur ; au fond, ce qui compte, ce n'est pas le savoir, et cela bien que l'investigation spirituelle consiste à savoir, à connaître ; il faut, non de belles phrases de généralités, mais des connaissances tout à fait précises.

*En outre, ce ne sont pas des notions que l'on s'approprie une fois pour toutes, comme le veut notre temps, pour en avoir une conviction globale dont on se satisfait ; cela ne suffit pas de se persuader un beau jour que l'homme revient vivre sur terre, que les rapports de cause vont d'une vie à l'autre, qu'il existe réincarnation et karma. **Ce que l'investigation spirituelle a de bénéfique, ce n'est pas de répandre ces doctrines, c'est de s'occuper d'elles intimement et à fond sans se lasser d'en connaître les détails, et de les rendre actives dans l'âme.** Car au fond, la simple croyance à la réincarnation et au karma ne conduit pas à grand-chose. Entre un homme qui en a la notion intellectuelle et un autre qui ne l'a pas, la différence n'est pas si grande par rapport aux véritables profondeurs de la vie. **Lorsque l'âme s'absorbe non seulement dans les idées générales de l'anthroposophie, mais aussi dans les réalités profondes qu'elle révèle, c'est alors vraiment qu'elle se transforme.***

Voilà pourquoi il est bon que nous ayons sans cesse des échanges³⁹ pour chercher ensemble à comprendre les faits de la vie. Savoir en général que la grande loi du destin rattache les actes, les impressions et pensées d'une vie passée à nos expériences présentes et futures ne suffit pas ; la science spirituelle devient une affaire vitale à partir du moment où nous savons appliquer ses doctrines aux expériences vécues, où nous sommes en mesure de diriger le regard de l'âme vers le point d'où la vie est vue autrement »

OUI, MAIS.... !

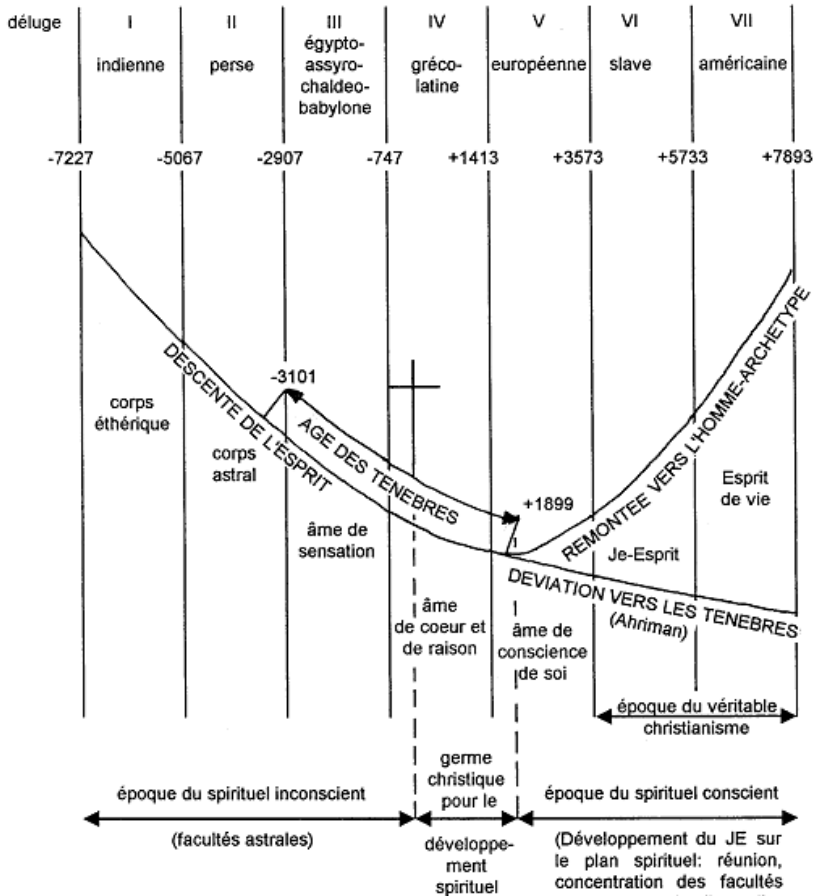
Je rejoins pleinement cette mise en garde. Mais elle s'adresse à tous ceux qui ont trouvé l'anthroposophie... Mais comment faire connaître l'existence de l'anthroposophie ? C'est ma grande préoccupation. J'espère que le présent petit livre aidera à faire connaître cette existence.

Ne devons-nous pas reconnaître, nous qui l'avons trouvée, que si nous avions mieux pris en considération cette mise en garde, nos témoignages auraient contribué à la faire connaître davantage ? Puisseons-nous nous éveiller et ne pas laisser Sorat anesthésier notre JE !.

³⁹ A Auvelais-Sambreville (Belgique), des groupes se réunissent une fois par mois pour échanger. Voir invitation.

Civilisations post-atlantéennes

durée d'une civilisation : 2160 ans = le temps du passage du Soleil dans un signe du Zodiaque = 1 mois de l'année platonicienne



Depuis le Golgotha, le Christ a introduit une césure dans l'histoire de l'humanité:

Par Lui, l'Humanité passe du spirituel inconscient au spirituel conscient.

(Germe de l'intellect (fin du mariage patriarcal, énigme du Sphinx - Oedipe). Les facultés intellectuelles vont se développer jusque 1850.)

Postface

comme gratitude

En signe de profonde gratitude et de profond respect envers Judith von Halle, j'exprime ici la joie que m'ont donnée ses témoignages.

Dans notre humanité déboussolée, en désarroi, il y a certes bien des évènements qui nous réjouissent car ils sont le signe d'une prise de conscience ; ainsi la venue au grand jour de comportements scandaleux qui contribuent à nettoyer l'organisme social, l'efficacité de certaines O.N.G. humanitaires, les mouvements d'indignés, les courants de pensée qui développent l'amour véritable,...

*Mais il y a lieu aussi de se réjouir de la venue de témoignages donnant un sens à la vie et générateurs d'égalité, de liberté et de fraternité ; **ces témoignages sont la racine d'un ressaisissement.***

Nous n'avons pas besoin d'enseignements qui nous en imposent mais de témoignages de la pensée, de témoignages du cœur et de témoignages d'actions ; le témoignage nous laisse libres ; il nous interpelle par des réalités vécues.

Il y a 2000 ans :
Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse,
un enfant nous est donné
en qui le Christ s'incarnera !
Christ est venu pour éclairer nos Ténèbres.
Il est le Chemin vers cette Lumière,
Il est la Vérité en cette Lumière,
Il est la Vie dans le germe du corps de résurrection
qu'il dépose en chacun de nous.

« La lumière luit dans les ténèbres,
et les ténèbres ne l'ont point reçue. »⁴⁰

Au cours des deux millénaires
qui nous séparent de cette venue,
nous avons reçu cette Lumière
progressivement
en fonction de nos capacités à la « supporter »
car

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire,
mais vous ne pourriez pas les « supporter » maintenant.
Quand viendra l'Esprit de vérité,
il vous conduira dans toute la vérité »⁴¹

A l'apôtre Paul,
Christ s'est manifesté dans son corps de résurrection.
Dès aujourd'hui, dans les temps qui viennent,
il désire se manifester ainsi à chacun de nous
quand ce chacun sera capable de le « supporter » !
Certains d'entre nous l'ont déjà ainsi rencontré.

A chacun de nous de se rendre capable de le « supporter » !

⁴⁰ Jean I, 5

⁴¹ Jean XV1, 12-13

A cette fin, il nous revient de corriger notre astralité :
nos passions, nos désirs, nos tendances,
en harmonisant en Christ
notre penser, notre sentir et notre vouloir.

Au sein de cette trilogie,
le penser est maître car il est le propre de l'être humain.
A notre époque, ce penser se veut libre, conscient et vivant.
C'est par ce penser que nous marchons vers la Vérité.
C'est ce Penser qui sera apte à "supporter" la Vérité.
Cette aptitude évolue sans cesse au cours du temps
dans l'humanité et en chacun de ses membres.

Le Christ habite en chacun de nous.
Si notre JE s'éveille au contact du Christ, le 'JE des JE',
il s'éveillera au contact du JE d'autrui,
il découvrira la manifestation du Christ en autrui.

Au cours des siècles,
il est arrivé
que le Christ se soit manifesté d'une façon très particulière
en gratifiant de ses blessures-stigmates
des personnes qui s'en étaient rendues dignes.
Par leurs témoignages, elles éveillent en nous des réalités
en fonction de nos facultés à pouvoir les "supporter"
à telle ou telle époque.

Et voici qu'aujourd'hui,
une Berlinoise, Judith von Halle,
s'est rendue digne par sa vie intérieure
de recevoir ces stigmates
à l'âge de 33 ans, au temps de Pâques 2004.
De quels témoignages Judith von Halle nous gratifie-t-elle ?
En 1997, elle se reconnaît dans la lecture d'un livre
lui rappelant les perceptions qu'elle avait dans son enfance ;
Ce livre « La science de l'occulte en esquisse »

est de Rudolf Steiner.
c'est ainsi qu'elle va être amenée à découvrir
la christosophie de Rudolf Steiner.
Depuis cet accueil des stigmates,
son corps refuse toute nourriture ;
ce qui ne l'empêche pas
de donner des conférences et de les transcrire en livres.
N'est-ce pas par ce signe que le Christ nous juge capables
de "supporter" aujourd'hui
les témoignages de Rudolf Steiner ? ⁴².

Merci à toi, Christ,
d'exercer ainsi ton amour envers notre humanité !
Merci à toi, Judith,
pour tes témoignages si empreints de ta volonté
de respecter notre liberté et notre conscience.

Aujourd'hui,
Réjouissez-nous et soyons dans l'allégresse
une dame nous est donnée par grâce
- par chérissenment - ⁴³
en qui le Christ se manifeste
et nous montre le Chemin
qui conduit à la Vérité et à la Vie.

guy lorge
20.07.11

⁴² Le lecteur qui ne serait pas averti des témoignages de Rudolf Steiner pourrait y voir une sorte de sectarisme ; qu'il veuille en prendre connaissance et il constatera qu'il s'agit d'un élargissement de la connaissance du Christ comme l'exige notre époque ; une époque qui ne retrouvera son équilibre qu'en découvrant le vrai visage du Christ. C'est la méconnaissance de ce vrai visage qui explique le déclin du christianisme ; un déclin qui deviendra une saine métamorphose si nous éveillons notre JE...

⁴³ C'est ainsi que Chouraqui traduit le mot « grâce ».

Table des matières

| | |
|---|----|
| Introduction | 3 |
| Chapitre 1 : Notre humanité en évolution. Qu'étais-je avant de naître ? Que serai-je après la mort Pourquoi suis-je sur Terre ? | 5 |
| Quelle est donc l'histoire de notre humanité ? Une grande césure apparaît dans cette histoire. | 7 |
| Quel sens les anciens donnaient-ils à la vie ? | 11 |
| Chapitre 2 : Comment va évoluer le christianisme depuis le 4ème siècle jusqu'à nos jours ? Les exigences de notre conscience. Christianisme exotérique. Christianisme ésotérique. | 13 |
| Le moyen-âge La scolastique | 14 |
| La « césure » s'affirme avec force : la conscience devient exigeante. | 15 |
| Comment allons-nous donc répondre aux exigences de notre conscience ? L'aide du Christ. | 16 |
| Chapitre 3 : Comment activer le dialogue intérieur avec le Christ. Les rencontres humaines « Quand viendra l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ». | 20 |
| La rencontre personnelle avec le Christ | 22 |
| Les rencontres entre êtres humains. | 23 |
| Les rencontres avec des êtres humains exceptionnels. Rudolf Steiner. Judith von Halle. Autres. | 25 |
| Chapitre 4 : Extraits du livre : « Et s'il n'était pas ressuscité.... » de Judith von Halle. A propos de ce livre par Peter Tradowsky. | 39 |

| | |
|---|----|
| Préface de ce livre par Judith von Halle. | 40 |
| Bibliographie..... | 49 |
| Chapitre 5 : Un peu de Science de l'Esprit. | |
| Introduction..... | 50 |
| C'est quoi les forces du mal ? Quatre tendances dans nos comportements. | 51 |
| D'où proviennent ces tendances en nous ?..... | 51 |
| Petit exemple afin de concrétiser ce qui vient d'être dit au sujet des tendances en nous..... | 53 |
| Caractéristiques des êtres spirituels qui nous permettent de devenir libres et conscients ; des Asuras ; de Sorat, l'Adversaire du Christ. | 54 |
| Mise en garde de Rudolf Steiner au sujet de notre comportement vis à vis de la Science de l'Esprit. | 59 |
| Tableau de l'évolution post-déluge..... | 61 |
| Postface comme gratitude | 62 |

***Pour la vie de notre âme, que
pouvons-nous déduire des
paroles suivantes du Christ ?***

*« Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie. »
(Jean 14, 6)*

*« Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous
trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira »
(Math 7, 7)*

*« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes,
donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel.
Puis viens, et suis-moi. »
(Math 19, 21)*

Nous pouvons rassembler ces paroles comme ceci :

***Je suis venu à votre aide pour vous conférer la capacité – la
grâce – de vous réaliser pleinement si vous le voulez .***

Nous pouvons donc en déduire :

***Je suis le Chemin
mais je ne parcourrai pas le Chemin à ta place.***

***Je suis la Vérité
mais je ne chercherai pas la Vérité à ta place,***

***Je suis la Vie
mais je ne développerai pas à ta place
le germe du corps de résurrection que j'ai déposé en toi.***



dessiné par Jacqueline

Edts : « éveil en rencontres »
i.d.c.c.h. - asbl N° 42426374612
12, rue du Centre, B-5060 Auvélais –Belgique

Sites Web :

- de l'auteur : <http://www.guylorge.net/>
- de l'asbl : <http://users.belgacom.net/idcch/>

Le livre : L'auteur reprend ces trois questions que chacun se pose : « Qu'étais-je avant de naître ? Que serai-je après la mort ? Pourquoi suis-je sur Terre ? ».

Il a examiné les lignes directrices de ce qui, sur ce sujet, se vivait chez les anciens de l'Inde, de la Perse, de l'Égypte, de la Grèce, de Rome et finalement de l'Europe ; il constate une logique cohérente au sein de croyances qui évoluent avec le temps sans pour autant se contredire fondamentalement.

Il décrit une césure dans la manière d'accéder à la connaissance : l'être humain passe d'une sorte de « connaissance infuse venant de l'extérieur » à une « connaissance venant de la conscience intérieure ».

Cet après-césure, commencé il y a deux millénaires, prend aujourd'hui de plus en plus d'ampleur. Cette césure, commencée avec le christianisme, devient très active avec son déclin actuel. Est-ce un déclin réel ou un déclin de métamorphose profonde ?

L'auteur va nous démontrer que la réponse à nos trois questions viendra de ces paroles du Christ rapportées par Jean en XVI, 12-13 : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les supporter maintenant. Quand viendra l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. »

Il va proposer une manière d'entendre cet Esprit de vérité. Après avoir rappelé que le Christ a promis d'habiter en chacun de nous et d'être au milieu de ceux qui se réunissent en son nom, il nous présente deux personnalités qui l'ont aidé dans sa recherche : Rudolf Steiner (1861 -1925) et plus récemment Judith von Halle qui a rejoint la pensée de Rudolf Steiner et qui, en 2004 à l'âge de 33 ans, a reçu les stigmates du Christ et voit son corps refuser toute nourriture ; ce qui ne l'empêche pas de donner des conférences pour une meilleure compréhension du Christ.

L'auteur : Né en 1929, élevé dans la religion chrétienne, il cherchait en vain des réponses à ses questions sur le sens de la vie lorsqu'en été 1971, il découvrit l'existence de l'œuvre de Rudolf Steiner. Rapidement, il se trouva en harmonie intérieure avec ces témoignages.

Ingénieur industriel, il fut émerveillé par la logique des exposés et ne s'étonna pas que ces témoignages – appelés anthroposophie - étaient qualifiés de « Science de l'Esprit ». Il s'émerveilla d'autant plus qu'ils étaient source d'impulsions pour la vie pratique : agriculture biodynamique, pédagogie, médecine, sciences sociales, arts,...

Dès sa préretraite à l'âge de 52 ans, il anima et anime encore des séminaires et des rencontres pour faire connaître cette œuvre.

Tout récemment, il fit connaissance des livres de Judith von Halle ; leur lecture lui donna la conviction que cette femme de 39 ans était un nouveau souffle pour l'anthroposophie par sa contribution à la compréhension du Mystère du Golgotha.

Il s'intéresse aussi à la physique quantique qui confirme bien des déclarations de Rudolf Steiner.

St Jean 2011

3,00 €

Dépôt légal : D / 2011 / 7.170 / 001



2950000001607